

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1905

THÈSE

N°

448

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le Jeudi 13 Juillet 1905, à 1 heure

PAR

Gaston BERNARD

Ancien interne de l'asile de Gaillon
Lauréat (Médaille d'argent) de l'Ecole Supérieure
des Sciences de Rouen.

L'Asile des Aliénés Criminels
de Gaillon
Sa nécessité. Son organisation future

Président : M. JOFFROY, professeur

Juges { *MM. RAYMOND, professeur*
DUPRÉ, agrégé
JEANSELME, agrégé

Le candidat répondra aux questions qui lui seront faites sur les diverses parties de l'enseignement médical.

PARIS

IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

HENRI JOUVE

15, rue Racine, 15

1905

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Doyen		M. DEBOVE.
Professeurs		MM.
Anatomie.....		P. POIRIER.
Physiologie.....		Ch. RICHET.
Physique médicale.....		GARIEL.
Chimie organique et Chimie minérale.....		GAUTIER.
Histoire naturelle médicale.....		BLANCHARD
Pathologie et thérapeutique générales.....		BOUCHARD
Pathologie médicale.....		HUTINEL.
Pathologie chirurgicale.....		BRISSAUD.
Anatomie pathologique.....		LANNELONGUE
Histologie.....		CORNIL.
Opérations et appareils.....		MATHIASDUVAL
Pharmacologie et matière médicale.....		RECLUS.
Thérapeutique.....		POUCHET.
Hygiène.....		GILBERT.
Médecine légale.....		CHANTEMESSE
Histoire de la médecine et de la chirurgie.....		BROUARDEL
Pathologie expérimentale et comparée.....		DEJERINE.
		ROGER.
Clinique médicale.....	}	HAYEM.
Maladies des enfants.....		DIEULAFOY.
Clinique de pathologie mentale et des maladies de l'encéphale.....		DEBOVE.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.....		LANDOUZY.
Clinique des maladies du système nerveux.....		GRANCHER.
Clinique chirurgicale.....	}	JOFFROY.
Clinique ophtalmologique.....		GAUCHER.
Clinique des maladies des voies urinaires.....		RAYMOND
Clinique d'accouchements.....		LE DENTU.
Clinique gynécologique.....		TILLAUX.
Clinique chirurgicale infantile.....	}	TERRIER.
		BERGER.
		DE LAPERSONNE
		GUYON.
		BUDIN.
	}	PINARD.
		POZZI.
		KIRMISSON.

Agrégés en exercice.

MM.

AUVRAY	DESGREZ	LAUNOIS	POTOCKI
BALTHAZARD	DUPRE	LEGRY	PROUST
BRANCA	DUVAL	LEGUEU	RENON
BEZANÇON	FAURE	LEPAGE	RICHAUD
BRINDEAU	GOSSET	MACAIGNE	RIEFFEL (chef des travaux anat)
BROCA (ANDRÉ)	GOUGET	MAILLARD	TEISSIER
CARNOT	GUIART	MARION	THIROLOIX
CLAUDE	JEANSELME	MAUCLAIRE	VAQUEZ
CUNEO	LABBE	MERY	WALLICH
DEMELIN	LANGLOIS	MORESTIN	

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON PÈRE

M. LE SOUS-INTENDANT MILITAIRE BERNARD

Chevalier de la Légion d'honneur.

A MA MÈRE

A MA SCEUR ET A MON FRÈRE

A MA GRAND'MÈRE

A MES PARENTS

A M^{lle} H. ET M. A. OLEZINSKI

Je dédie ce modeste travail en témoignage de ma reconnaissance et de mon attachement.

A MES AMIS

ET A TOUS CEUX

QUI M'ONT TÉMOIGNÉ DE L'AFFECTION

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE PROFESSEUR JOFFROY

Professeur de Clinique de Pathologie mentale

et des Maladies de l'encéphale

à la Faculté de Médecine de Paris

Médecin des hôpitaux

Membre de l'Académie de médecine

Chevalier de la Légion d'Honneur

A MONSIEUR LE DOCTEUR RAOUL LEROY

Médecin-chef de l'asile de Gaillon

A MES MAÎTRES

Nos études médicales commencées à Rouen, continuées à Alger et terminées à Paris nous ont cependant permis de consacrer une année à étudier les aliénés criminels à l'asile de Gaillon. De nos maîtres des différentes Ecoles, nous avons gardé le souvenir le plus cher et nous leur devons le témoignage d'une humble reconnaissance.

Nous tenons tout d'abord à remercier M. le Professeur Joffroy de l'honneur qu'il nous fait en acceptant la présidence de cette thèse. Nous voudrions que notre modeste travail soit une pierre nouvelle, petite pierre sans doute, apportée à l'œuvre médicale, scientifique, humanitaire et sociale qui traite de l'aliénation mentale. Nous avons fait appel à l'autorité de M. le Professeur Joffroy qui, très aimablement, a bien voulu nous offrir son concours et nous ne saurons l'oublier.

Nous ne saurions oublier non plus M. le Dr Raoul Leroy, médecin-chef de l'asile de Gaillon, dont les sages conseils ont guidé nos premiers pas dans l'étude de la psychiatrie. Comme interne nous avons conservé le souvenir d'un chef affable et nous le remercions de l'amitié dont il nous a honoré.

Nous remercions également M. le Dr Cerné, professeur de Clinique chirurgicale à Rouen, de l'attention particulière qu'il eut pour nous, de l'enseigne-

ment clair, précis et pratique qu'il nous donna pendant l'année que nous passâmes comme externe dans son service.

Nous sommes redevable à M. le Dr Didier, médecin-chef des hôpitaux de Rouen et médecin légiste, des conseils bienveillants et de la sollicitude qu'il mit à nous inculquer les premiers principes de la médecine.

A MM. les Drs Magniaud, de Rouen, et Goinard, d'Alger, nous devons exprimer toute notre reconnaissance pour les leçons cliniques et pratiques qu'ils nous enseignèrent pendant la période que nous passâmes comme externe à la Maternité de Rouen et comme stagiaire à la Maternité d'Alger.

A MM. les docteurs Brunon, Olivier, F. Hue, Bataille, Longuet, Pennetier, Buguet de l'Ecole de médecine de Rouen, nous adressons l'expression respectueuse de notre reconnaissance.

Nous n'oublierons pas M. le professeur Lecaplain, de l'Ecole des Sciences de Rouen, pour son enseignement élevé et son attention toute paternelle à notre égard. Il contribua à nous faire pénétrer les bienfaisants problèmes de la science et donna à notre esprit la méthode que nous nous sommes efforcé de suivre dans l'étude de la médecine.

Qu'il nous soit permis d'assurer de notre très vive sympathie nos maîtres de l'Ecole d'Alger et en particulier MM. les docteurs Scherb, chargé du cours de pathologie interne, médecin de l'hôpital de Mustapha et Raynaud, directeur des services sani-

taires d'Algérie, qui nous ont prouvé maintes fois l'intérêt qu'ils nous portaient.

Enfin nous n'aurions garde d'oublier tous nos maîtres de la Faculté de médecine de Paris dont nous avons suivi les savantes conférences et les remarquables cliniques.

En terminant, il nous reste un devoir bien doux : celui de rendre hommage à la sincère amitié de nos amis MM. les docteurs Touzé et Audbert, amitié qui a été pour nous d'un grand secours dans la voie un peu aride de l'étude de la médecine, et nous aimerons souvent à nous souvenir des heures passées à travailler ensemble à la veillée, à la préparation de nos examens et à la discussion de nos jeunes théories médicales.

G. B.

L'Asile des Aliénés criminels de Gaillon

SA NÉCESSITÉ SON ORGANISATION FUTURE

AVANT-PROPOS

Cette thèse nous a été inspirée pendant notre séjour à l'asile de Gaillon comme interne pendant l'année 1903. Nous y avons étudié sous la direction de notre maître M. le Dr Raoul Leroy, cette branche spéciale d'aliénation mentale dans laquelle rentrent les pensionnaires de Gaillon. Certes notre tâche fut considérablement facilitée par notre chef à qui nous devons beaucoup de reconnaissance et, bien que la plupart des éléments nécessaires nous aient été fournis fort aimablement par lui pour échafauder ce travail, nous craignons ne pas avoir réussi à surmonter les difficultés et nous présentons cette thèse très humblement à la sanction de nos maîtres. Nous avons beaucoup scruté les malades, nous avons pris plusieurs observations pour corroborer nos dires, mais

nous ne saurions la considérer que comme une petite contribution à l'étude de la question des aliénés criminels.

Cette question, reprise et discutée maintes fois depuis que Brierre le premier en établit l'importance, est sur le point de recevoir une solution avec les nouveaux progrès de la Science. Nous étions bien placé à Gaillon, pour dire ce *que nous voyions* des aliénés criminels, ayant vécu une année avec eux et ayant pu nous pénétrer de la différence essentielle de l'aliéné vicieux et de l'aliéné vulgaire. Dernièrement le Congrès de Pau agita le problème; on parla beaucoup de Gaillon et on émit des vœux le concernant.

Nous avons cru qu'il serait de quelque intérêt de montrer ce qu'était cet asile et nous avons profité de l'occasion offerte pour émettre des desiderata sur son avenir. Nous avons sommairement exposé la question des asiles des aliénés criminels à l'étranger, afin qu'il fût plus facile de trouver un point de comparaison. Nous nous sommes inspiré des idées des docteurs éminents qui se sont occupés du sort des aliénés criminels, nous avons emprunté à beaucoup leurs observations afin de bien montrer que la solution a été demandée par plusieurs depuis quelques années.

Le temps que nous avons passé à Gaillon a été fertile en enseignement pour nous. Peu familiarisé avec cette sorte de malades, nous nous sommes occupé de connaître leur caractère, leur vie, leur mentalité, leur rôle dans la Société et leur avenir.

Nous avons vu ce qu'était l'asile actuel et nous avons pensé à ce qu'il devait être.

C'est dans ce but que nous avons entrepris ce travail et que nous avons formulé des désirs que nous soumettrons aux maîtres qui nous font l'honneur d'examiner notre thèse.

PREMIÈRE PARTIE

Historique. — Etat actuel de l'asile.

Bien que l'asile des condamnés aliénés de Gaillon ne subsiste que depuis 1876, soit comme annexe de la maison centrale, soit avec l'autonomie qu'il possède aujourd'hui, il est intéressant de rechercher comment grandit en France l'idée de créer des asiles spéciaux et comment la chose en fut décidée.

Georget, en 1828, proposait de surveiller les aliénés criminels, leur peine expirée ; il proposait qu'un paragraphe soit ajouté à l'article 64 du Code pénal déclarant « les aliénés homicides passibles d'une séquestration à temps ou perpétuelle ». En 1837, Boyard et de Gobery demandent que « pour tout individu en état de démence ou de fureur au moment de l'action pour laquelle il a été poursuivi, le ministère public puisse, si cet état de démence existe encore au moment de l'acquittement, provoquer dès les 24 heures un ordre de placement de cet individu dans une maison d'aliénés » (1). La Commission rejette cet amendement.

1. Nous avons trouvé la plupart de ces renseignements dans le rapport de Kéraval au Congrès de Pau.

En 1846, Brierre de Boismont propose de créer des établissements spéciaux pour fous, vagabonds et criminels, ou tout au moins des divisions spéciales. Brierre exposait déjà à cette époque nos revendications actuelles ; il est nécessaire qu'un asile spécial existe pour les condamnés aliénés. « Ils sont dangereux, disait-il, et troublent la tranquillité des autres malades dont la liberté se trouve restreinte à cause des mesures de précaution qu'exigent les aliénés criminels : aussi l'asile dans ce cas, ressemble-t-il à une prison plutôt qu'à un hôpital » ; de plus, on ne peut prévenir l'évasion dans un asile ordinaire. C'est encore Brierre qui, en 1852, après le compte rendu, dans les *Annales médico-psychologiques*, d'une communication sur le nouvel asile d'aliénés de Dundrum par Forbes Winslow, insiste de nouveau sur son utilité. La question reste sur le tapis jusqu'en 1868.

En 1868 et 1869, a lieu à la Société médico-psychologique, la discussion sur les aliénés dangereux. Fabret propose la création d'asiles spéciaux pour ces individus traduits devant les tribunaux. Brierre parle d'asiles spéciaux pour fous criminels en se basant sur les opinions, réalisées en Angleterre, de Wood, de Bucknill. Enfin Voisin voudrait des asiles différents pour les curables, les incurables, les dangereux, les inoffensifs.

Cette même année 1868, la Commission décide de transformer la maison de correction annexée à la maison centrale de Gaillon en un quartier spécial destiné à recevoir les criminels devenus aliénés.

Dès lors, l'asile de Gaillon était créé. L'étude confiée à M. Constans fut longuement discutée par Théry (Enquête parlementaire, 1869), Lunier et Motet.

L'ouverture de cet asile n'eut lieu qu'en 1876.

L'histoire de l'asile national des condamnés aliénés et épileptiques comprend deux parties : la première s'étend du 15 mai 1876 au 25 décembre 1901 ; la deuxième part de cette date et se continue actuellement.

Dans la première période, l'asile n'avait pas une existence autonome ; il dépendait de la maison centrale de Gaillon. C'était une annexe installée dans les bâtiments d'une ancienne colonie industrielle. Le médecin attaché à la prison était également médecin de l'asile. Le quartier d'aliénés était réservé aux détenus aliénés ou épileptiques des maisons centrales, c'est-à-dire des individus condamnés à plus d'un an de prison (ceux qui étaient condamnés à une peine moindre restaient dans les prisons départementales et, en cas de traitements spéciaux, étaient transférés dans l'asile de leur ressort). L'asile annexe recevait la plupart des aliénés détenus des maisons de Beaulieu, Melun, Gaillon ; un petit nombre venait de Poissy, de Loos ; quelques-unes n'en envoyaient pas. La population de l'asile durant cette première période ne comporte jamais plus de quatre-vingts détenus. Colin expliquait ce petit chiffre et l'abstention de certains centres pénitentiaires à transférer des aliénés à Gaillon, par ce fait que tous les méde-

cins de prison ne sont pas des aliénistes ou des praticiens ayant quelques notions des maladies mentales.

En 1901, la maison centrale de Gaillon étant supprimée, et les détenus répartis en plusieurs autres établissements de détention, l'asile annexe devint asile national des condamnés aliénés et épileptiques. Les bâtiments ne subirent aucune modification et les détenus aliénés alors en traitement y restèrent. Le service de garde était assuré à l'intérieur par des gardiens de prison et à l'extérieur par des sentinelles militaires (1). Les malades étaient soumis à un régime semblable à celui qui existe actuellement et que nous étudierons plus loin.

Cette autonomie de l'asile de Gaillon, autonomie relative cependant, qui ne date réellement que de 1902, avait été proposée depuis longtemps pendant le fonctionnement de l'asile annexe. La question agitée au congrès de 1878 est reprise par Motet en 1881, qui fait triompher sa cause. En 1890, Brunet fait un rapport au congrès de médecine mentale de Rouen et conclut à la nécessité d'un asile national pour les aliénés criminels. Garnier en parle au congrès de Bruxelles en 1893. Motet, Magnan, Brouardel, Ballet, etc., au congrès de 1895.

En août 1896, Paul Garnier, au congrès des alié-

1. Deux compagnies d'infanterie remplacèrent les détenus dans les locaux de la centrale ; depuis deux ans il y a un bataillon. Il y a en permanence un poste et quatre sentinelles en surveillance pour l'asile.

nistes et neurologistes de Nancy, ajoute à la question de l'asile spécial la *question de l'asile de sûreté* pour les individus moitié malades, moitié pervers, pour les *demi-fous*. Cette même année 1896, Dubief dépose un projet remarquable à la Chambre. L'année suivante, 1897, Colin fait un travail sur les aliénés criminels et demande la création de l'asile ; puis c'est le rapport de A. Régnard au Conseil supérieur de l'Assistance publique qui conclut dans le même sens. En 1898, le congrès de Bruxelles adopte à l'unanimité le projet de l'asile spécial avec placements et sorties sous la dépendance de l'autorité judiciaire. Tour à tour les congrès de Marseille (1899), le congrès de psychiatrie de Paris (1900), le rapport de Régnard, 5 juin discutent la question.

Le 24 décembre 1901, Delbet propose et fait adopter à la Chambre la motion suivante :

« La Chambre invite le gouvernement à désaffecter la maison centrale de Gaillon qui prendra le nom d'Asile central des aliénés criminels. Le ministre de l'Intérieur est chargé de l'organisation d'un service médical et d'un service de surveillance en rapport avec cette destination nouvelle ».

La proposition donna lieu à de nombreux débats ainsi que le relate l'*Officiel* du 25 décembre.

Depuis le 20 juin 1902, l'asile de Gaillon est dénommé : Asile spécial des condamnés aliénés et épileptiques. C'est sa fonction présente ; il reçoit, comme en 1876, son contingent des maisons centrales de France. Les malades de Gaillon sont considé-

rés comme en cours de peine, l'asile relevant de l'administration pénitentiaire. A l'expiration de leur peine ils rentrent dans le droit commun ; guéris, ils sont remis en liberté après certificat médical, sinon ils sont transférés à l'asile du département où ils ont leur domicile de secours. L'établissement de Gaillon NE REÇOIT QUE LES HOMMES.

L'asile de Gaillon est situé au milieu des jardins attenants à l'ancien château du cardinal d'Amboise. Il est adossé à mi-flanc d'un coteau verdoyant, dans un site merveilleux, d'où le regard embrasse dans un rayon de 20 kilomètres le magnifique décor de la vallée de la Seine. L'air y est pur et excellent, le climat doux quoique un peu pluvieux. L'asile comprend un vaste bâtiment rectangulaire tourné à l'est. Ce bâtiment est entouré de jardins de trois côtés. Il est élevé de deux étages et la pente est si rapide que le deuxième étage est au même niveau que les jardins de la partie supérieure du coteau.

Il en résulte qu'un des murs du bâtiment est en même temps mur de soutènement et que l'humidité est souvent grande dans le couloir intérieur adjacent à ce mur. L'asile est divisé en quatre quartiers ordinaires et un quartier cellulaire, de plus la partie centrale est réservée aux services généraux.

Les quartiers dans lesquels sont répartis les détenus aliénés se composent chacun de deux grandes pièces larges et élevées : le réfectoire et la salle de travail mesurant chacune 326 mètres cubes. Ces pièces dallées sont séparées l'une de l'autre par un

couloir fermé d'un côté par une porte à double serrure donnant sur le couloir principal et ouvert de l'autre sur une cour que les détenus entretiennent et dans laquelle ils font pousser quelques fleurs ou légumes pour leur plaisir personnel. Cette cour est séparée latéralement des cours voisines par des murs de 3 mètres de haut environ ; enfin deux fossés séparés par un mur de hauteur à peu près égale la séparent du chemin de ronde, où la sentinelle militaire se promène constamment (Ce chemin de ronde surplombe d'ailleurs d'une dizaine de mètres les terrains environnants).

Chaque quartier a pour meubles de grandes tables et des bancs, rarement des chaises (pour éviter aux détenus de s'en servir comme arme), une armoire à portes pleines, souvent deux ou trois matelas (ou plus pour les besoins de la cause), à l'usage des épileptiques. Chaque pièce est éclairée au gaz et chauffée l'hiver par un poêle. Le couloir principal donne accès au quartier cellulaire composé de 15 cellules. Ce sont de petites pièces mesurant à peu près 3 mètres de haut et autant de long sur 2 m. 50 de large. La lumière pénètre par un soupirail placé soit sur un des côtés du mur, soit surplombant la cellule et clos, en ce cas, par un vasistas grillagé. Chacune de ces cellules communique avec une cour de dimension un peu plus grande qu'elle, cour fermée aux extrémités du quartier par de hauts murs et donnant accès par une grille sur un couloir de ronde, couloir couvert dans lequel restent en permanence un gardien et un

infirmier. Le premier étage de l'asile est composé des dortoirs qui correspondent aux quatre quartiers ordinaires et comme eux donnent accès sur un grand couloir. Les lits sont en fer et garnis de pailleasse, matelas, draps et couvertures. La nuit, un gardien est placé en surveillance dans le couloir. Au premier se trouvent également l'infirmierie et la pharmacie.

Nous avons dit que les services généraux étaient situés à la partie centrale du bâtiment : le pavillon des bains donne au milieu d'une cour réservée aux malades de l'infirmierie ; les lavabos sont disposés dans une grande pièce dans laquelle s'ouvrent les locaux du personnel de surveillance, la cuisine et le couloir qui conduit au pavillon des bains aménagé également pour douches et bains spéciaux.

Nous avons insisté sur tous ces détails afin de bien montrer que, par la disposition même de l'asile et de son aménagement, l'aliéné criminel avait le moins de chances de nuire.

Le personnel chargé d'administrer, de prodiguer ses soins et de veiller à l'ordre comprend : un directeur, un économe, un médecin et un interne, un gardien-chef, un gardien-greffier et huit gardiens, enfin douze infirmiers. Il y a, le matin, une visite médicale et le soir une contre-visite. Chaque quartier est surveillé par un gardien et deux infirmiers. Un service de roulement existe pour les gardes. Les gardiens de prison sont chefs de quartier ; les infirmiers sont recrutés par le directeur.

Telle est brièvement résumée la situation administrative de l'asile.

Comment sont les détenus aliénés ? Quelle est leur vie ? Comment rentrent-ils à l'asile et comment en sortent-ils ?

Le détenu aliéné est *avant tout un prisonnier*. Il est vêtu des habits de prisonnier ; sa nourriture diffère sensiblement de celle des hôtes des Centrales qui ne touchent que quarante centilitres de bouillon gras le dimanche et le jeudi, les autres jours soupe maigre et le soir des légumes variés (1). A. Gaillon, l'aliéné criminel a de la viande tous les jours et tous les jours le genre de viande change. Il touche quotidiennement trente-trois centilitres de vin avec complément d'eau pour un litre (vineuse). Quelques-uns ont des rations supplémentaires. Le matin à sept heures et demi ils ont la soupe ou du lait. Ils touchent 10 grammes de tabac par semaine. Ils ne travaillent pas ; un essai vient cependant d'être tenté et paraît devoir pleinement réussir, ce travail n'est pas obligatoire, il a consisté jusqu'à ce jour en triage de crins et agriculture.

Comme cet essai est tout récent et n'intéresse que quelques détenus seulement, nous parlerons de ce que faisait la majorité pendant notre séjour à l'asile. Ils se lèvent l'été à 6 heures, l'hiver à 7 heures et se couchent l'été à 7 heures et l'hiver à 6 heures.

1. Ceux qui travaillent peuvent améliorer leur ordinaire moyennant 0 fr. 50 ou 1 franc pris sur leur pécule.

Durant toute la journée, ils errent dans leur section ; les uns (ils sont rares) lisent ou écrivent, d'autres font du jardinage. Leur principale occupation consiste dans l'élevage des oiseaux et la fabrication des cages ; quelques-uns travaillent l'os et sont assez habiles à sculpter. Les essais de culture dans les terrains touchant à l'asile ont été très satisfaisants et dans le chapitre III nous montrerons qu'il y a lieu de poursuivre ces tentatives.

Le caractère des malades de Gaillon est des plus mauvais. S'occupant de peu, ils ne cherchent que chicanes et l'incident le plus bénin prendrait vite les proportions d'un drame si l'on n'arrivait à temps pour le prévenir. Ces individus sont répartis dans les quartiers, non pas selon le mode ordinaire des asiles, qui font des divisions spéciales pour chacun des groupes des malades du même type. Un quartier seulement dans lequel ont été placés quelques lits comprend les gâteux. D'ailleurs les détenus ne restent pas à demeure dans l'une quelconque des sections ; ils en sont changés assez souvent dans le but d'assurer la paix dans l'asile, car beaucoup d'entre eux n'ont qu'un désir : celui de comploter, soit contre le personnel médical, soit contre le personnel administratif. Ils sont aussi très jaloux les uns des autres et si l'un d'entre eux est soumis à un régime spécial prescrit par le médecin pour cause de maladie, d'autres en demandent sans motif valable et deviennent violents et agressifs, si on leur refuse. Lorsque, pour un motif grave, ou lorsque le main-

tien dans une section ne peut à aucun prix être toléré pour la sécurité des autres, l'aliéné est conduit en cellule et il passe là quelques jours au bout desquels il devient en général calme, doux et témoigne du repentir. Sur avis du médecin ou de l'interne, le détenu en cellule a la permission de sortir quelques heures par jour dans la cour adjacente à sa cellule. Quelques aliénés ont dû constamment être maintenus en cellule.

Les détenus qui ont fréquenté l'asile de Gaillon appartiennent au point de vue clinique à la plupart des types d'aliénés que l'on rencontre dans les asiles. Nous parlons bien entendu de la forme de folie, nous faisons abstraction de la nature et du caractère qui viennent s'ajouter à ces types classiques et constituent alors un type distinct : l'aliéné dangereux, vicieux et criminel.

Nous relevons les diagnostics suivants dans les archives de l'asile :

Epilepsie, Hystérie, Hystéro-épilepsie, Démence précoce, secondaire, sénile, Imbécillité, Délire mélancolique, mystique, des persécutions, Dégénérescence mentale avec monomanie des grandeurs, Débilité mentale avec mauvais instincts, Hallucinés (ouïe, odorat, vue) avec la perversion d'un ou de plusieurs de ces sens, etc...

Voici d'ailleurs un tableau indiquant quelques résumés d'observations de malades de Gaillon :

Tableau clinique de certains malades de l'asile que nous avons suivis pendant notre séjour à l'asile de Gaillon (juin 1903).

N ^o d'ordre	Motifs de la condamnation.	Peine.	Notes du médecin.
1	Meurtre de 2 co-détenus à Chiavari.	T. F. à perpétuité.	<i>Délire de persécution</i> en voie d'affaiblissement intellectuel ; malade constamment agité, ne cessant de frapper à la porte de sa cellule où on doit l'isoler en raison de ses violences.
3	Vol qualifié.	10 ans de réclusion.	<i>Démence précoce</i> négativisme. Malade toujours agité, absolument incohérent. Doit être isolé en cellule, parce qu'il déchire ses vêtements et reste toujours nu.
43	Vol qualifié.	5 ans de relégation.	<i>Imbécillité</i> , absence de jugement et de discernement, langage enfantin.
51	Outrages et voies de fait envers un supérieur (condamné militaire).	Peine de mort commuée en 10 ans de détention.	<i>Dégénérescence mentale</i> avec exagération de la personnalité. Loquacité, réclamations incessantes, impulsions violentes ; malade demandant une étroite surveillance.
57	Voies de fait et violences.	5 ans de prison.	<i>Délire mélancolique</i> avec hallucination de l'ouïe. Refus d'aliments, impulsions violentes, malade à surveiller attentivement.
5	Voies de fait envers un supérieur (condamné militaire).	Mort, peine commuée en 20 ans de détention.	<i>Démence précoce. Gestes stéréotypés</i> , embrasse les pieds du médecin dès qu'il entre dans la salle, propos incohérents, excitation par intervalle, inconscience, abrutissement complet.
26	Homicide volontaire.	6 ans de réclusion.	<i>Démence sénile.</i>
28	Vols, coups et blessures volontaires.	5 ans de prison.	<i>Démence.</i> Radotages incohérents, doit être isolé en cellule parce qu'il essaie de se livrer à des attouchements obscènes sur ses co-détenus.
54	Vols.	2 ans de prison.	<i>Paralyse générale</i> , gâtisme, démence, embarras et hésitation de la parole, idées absurdes de grandeur.
47	Vol qualifié.	5 ans de réclusion.	<i>Délire des persécutions</i> par interprétation délirante, ne semble pas halluciné mais voit partout des ennemis. Il croit que tout le monde lui en veut. Malade extrêmement dangereux, violent, à craindre d'autant plus qu'il est doué d'une force physique considérable.
71	Coups et blessures volontaires ayant occasionné la mort.	5 ans de réclusion.	<i>Délire mélancolique</i> avec idées de suicide.

Tableau clinique de certains malades de l'asile que nous avons suivis pendant notre séjour à l'asile de Gaillon (juin 1903) (suite).

No d'ordre	Motifs de la condamnation.	Peine.	Notes du médecin.
62	Escroqueries. Coups à des gardiens.	3 ans de prison, 10 ans de réclusion.	<i>Délire des persécutions</i> avec hallucination de l'ouïe. Malade des plus dangereux venu à Gaillon à la suite d'une tentative d'assassinat sur un gardien de la Maison Centrale de Melun.
55	Attentat à la pudeur.	2 ans de prison.	<i>Débilité mentale</i> avec idées de persécution. Hallucinations de l'ouïe. Troubles de la sensibilité générale. Se prétend électrisé. Agitation fréquente. Fait des menaces de mort.
59	Outrages envers des magistrats et des vagabonds.	3 ans de prison.	<i>Débilité mentale primordiale.</i> <i>Délire mystique</i> avec hallucinations de la vue et de l'ouïe. Ce malade fait des signes de croix, s'impose des jeûnes, refuse de se coucher le soir par esprit de pénitence.
38	Outrage public à la pudeur et blessures.	Coups 15 mois de prison. Relégation.	<i>Hystéro-épilepsie.</i> Inversion sexuelle. Accès de colère furieux. Malade dangereux, à surveiller étroitement.
40	Vols militaires et désertion (condamné militaire).	7 ans de prison.	<i>Délire de persécution</i> avec hallucination de l'ouïe, du goût et de l'odorat. Ce malade se dit empoisonné et refuse souvent de manger; il prétend que les œufs mêmes contiennent du poison.
23	Vol, escroqueries.	2 ans de prison. Relégation.	Idees constantes d'évasion. <i>Dégénérescence mentale</i> avec nombreuses interprétations délirantes; idées de grandeur et de persécution. Se croit à la tête d'une grosse fortune et accuse certains individus d'avoir voulu l'assassiner pour s'emparer de son argent.
22	Vols.	5 ans de prison. Relégation.	<i>Dégénérescence mentale</i> avec mélange d'idées ambitieuses, d'idées de persécution et d'idées hypochondriaques. Malade dangereux à évasions multiples. A été trouvé porteur de clefs, d'armes fabriquées par lui avec une rare ingéniosité.
8	Assassinat.	T. F. à perpétuité, commuée en 20 ans de réclusion.	<i>Délire de persécutions</i> à la période des grandeurs; se prétend cousin de l'Empereur d'Allemagne. Hallucinations constantes de l'ouïe, malade extrêmement dangereux, a frappé le médecin.
50	Tentative de meurtre.	5 ans de réclusion.	<i>Epilepsie.</i>
56	Vols.	5 ans	<i>Epilepsie.</i> Malade très impulsif.

Au 30 juin 1903, la population de l'asile de Gaillon était de 71 malades ainsi divisés cliniquement :

Imbécillité.	1
Débilité mentale	10
Dégénérescence mentale	19
Délire des persécutions.	13
Mélancolie.	8
Démence précoce	4
Démence secondaire	3
Démence sénile.	2
Paralysie générale	1
Hystéro-épilepsie	1
Epilepsie.	9
	71

Les aliénés qui fréquentèrent l'asile en 1902 et 1903 se répartissent ainsi :

		Nombre des malades	Entrés.	Sortis			Total des ma- lades traités
				Transférés	Décédés	Mis en liberté	
En 1902. . . .	1 ^{er} semestre.	67	16	12	2	1	83
	2 ^e semestre.	68	12	13	1	4	80
En 1903. . . .	1 ^{er} semestre.	62	15	10	2	1	77
	2 ^e semestre.	64	17	13	4	1	81

Tous ces aliénés ne sont pas envoyés directement à Gaillon par les tribunaux. Ils sont transférés à Gaillon sur certificat médical du médecin de la maison centrale. Ils sont amenés dans des wagons cellulaires par des agents de l'autorité pénitentiaire. Il n'est pas fait de certificat immédiat, ni de quinzaine. Les malades sont considérés comme en cours de peine, l'asile de Gaillon relevant directement de l'Administration pénitentiaire. A leur arrivée à l'asile, remise est faite au gardien-chef puis les

détenus sont examinés par l'interne, après quoi on dresse leur fiche anthropométrique. Ils sont matriculés.

A leur sortie de l'asile, c'est-à-dire quelques jours après l'expiration de leur peine, les malades de Gaillon rentrent dans le droit commun. S'ils sont guéris, ils sont rendus à la liberté, s'ils sont considérés comme non guéris, ils sont transférés : s'ils sont français, dans l'asile du département où leur domicile de secours a été reconnu, s'ils sont étrangers ils sont conduits à la frontière (gare étrangère) où ils sont remis entre les mains des gardiens de leur pays (Ce transfert n'est plus effectué en wagon cellulaire). Sur leur demande, avant de partir, ils sont habillés à leur gré. Il leur est remis le reste de leur pécule et les objets qu'ils possédaient avant leur entrée en prison.

Les Aliénés Criminels à l'Etranger.

D'une étude rapide et générale sur les principaux asiles d'aliénés de l'étranger et sur le sort de leurs pensionnaires, nous pourrons voir comment cette question de nécessité des établissements type Gaillon a été comprise. Nous verrons en même temps comment sont traités les aliénés dangereux. Colin et Garnier nous serviront de guide et nous puiserons souvent dans leurs mémoires.

Allemagne. — En Allemagne les aliénés ayant

commis un crime ou un délit sont soumis au même régime que les autres aliénés. Suivant le Code d'Instruction criminelle (paragraphe 64), le temps de la maladie est compris dans le temps de la peine ; s'ils sont considérés comme incurables, ils sont renvoyés de la peine.

Dans le grand duché de Bade on se décide en 1864 à créer un quartier spécial pour aliénés criminels annexé à la prison de Bruchsal. Un autre asile de détenus aliénés et d'aliénés dangereux est installé à Waldhein (Saxe) en 1876. La Prusse recevait ces malades à la prison de Tobiau jusqu'en 1888, date à laquelle fut créée l'annexe de la prison de Moabit à Berlin. Voilà pour ce qui concerne les détenus : s'ils étaient guéris ils étaient renvoyés en prison, sinon transférés dans des asiles ordinaires. Des discussions jaillirent au sujet de cet état de choses : les uns faisaient des distinctions entre les aliénés criminels et les criminels aliénés et demandaient une réforme, d'autres voulaient des quartiers spéciaux annexés aux prisons (Nœcke 1892). L'annexe est destinée à remplir les trois indications suivantes :

1° « Observation des cas douteux, suspects, et des prévenus ;

2° Traitement des aliénés curables ;

3° Réunion, dans un local spécial, des détenus appartenant à la zone neutre et qui, sans être déclarés aliénés par les médecins, se plient difficilement à la discipline de la prison et sont une source continue de désordre et de dangers. En même temps,

on exige des médecins des prisons des connaissances spéciales de psychiatrie. »

Bref, pour les condamnés devenus aliénés, on a créé des quartiers spéciaux à Breslau (1899), Berlin (1900), Cologne (1900) Münster (1900) Halle, Glogau, Graudenz.

A Bruchsal il n'y a pas de formalités pour l'entrée et la sortie ; on créera bientôt à la place de cet annexe une station d'aliénés avec petits et nombreux quartiers ; elle contiendra 40 malades environ. A Moabit, il y a 60 malades et 14 cellules pour les dangereux. Il y a, outre les condamnés aliénés, *les aliénés inculpés en observation*. L'inculpé est soumis à plusieurs visites et son séjour est prolongé de deux ou trois périodes suivant les besoins de la cause et de là envoyé dans un asile ordinaire s'il y a lieu. Le pavillon de Düren est un pavillon de surveillance (1901), mais son mauvais fonctionnement le fera prochainement modifier.

En 1902 Aschaffenburg propose que dans les six asiles du grand duché de Bade on dissémine les aliénés condamnés. La Commission au contraire demande la création d'un asile de sûreté.

Voici ce que Naecke à son tour publie en 1904 et que nous trouvons dans la *Revue de psychiatrie* de mai 1905, résumé par le Dr Marie : L'auteur conclut à ce que « les criminels aliénés et les aliénés criminels qui peuvent constituer un danger ou une cause de dépravation dans l'asile ordinaire en soient isolés. Aux précédents, il assimile ceux qui n'ayant jamais

été condamnés ou même n'ayant encore commis aucune réaction dangereuse, sont néanmoins reconnus difficiles et cause de trouble dans la vie normale d'un asile ordinaire. Pour tous ces individus il réclame l'ouverture d'une annexe aux services pénitentiaires et le transfèrement hors l'asile ordinaire. Plus tard quand on aura divisé les établissements d'aliénés en hôpitaux de traitement et asiles de chroniques, il estime qu'il faudra ouvrir un asile de dangereux contenant la même subdivision. Il réclame enfin l'adjonction aux services pénitentiaires des prisons, de médecins compétents en matière psychiatrique, avec intervention préalable de ces experts psychiatriques dans toute accusation en vue d'éviter les condamnés aliénés méconnus. »

C'est la réalisation de ces faits que Colin a entreprise à Villejuif. Voici donc où en est le problème en Allemagne.

Angleterre. — Les aliénés condamnés sont soignés comme les aliénés ordinaires de 1800 à 1840. A partir de 1860 la question se lie à la création et au développement de l'asile de Broadmor que Motet a si bien étudiée. Notons en passant qu'en 1816 le premier quartier fut institué à Bedlam et ce quartier s'étant rapidement encombré l'Etat traita avec une maison particulière Fisherton House.

Broadmor, voté en 1860, ouvre ses portes en 1863 ; il contient les prévenus aliénés, les aliénés criminels et les convicts devenus aliénés qui ne sont pas envoyés à l'annexe de Woking. Les condamnés à de

courtes peines sont placés dans les asiles ordinaires ainsi que les convicts non guéris à l'expiration de leur peine. Les plus dangereux sont maintenus à Broadmor ainsi que ceux dont l'acte criminel a eu un grand retentissement. C'est le ministre de l'Intérieur qui provoque la sortie des malades guéris. Il est bon de remarquer qu'à Broadmor on ne conserve pas les inoffensifs ; certains aliénés même peuvent obtenir des sorties temporaires à charge pour leur famille de les surveiller ; à la moindre infraction, la rentrée est immédiate. Le nombre des malades à Broadmor est de 650 dont 200 femmes environ. A l'asile il y a des ateliers de tailleurs, cordonniers, menuisiers, etc... Les malades ont beaucoup de distractions. Il est question de construire un autre asile dans le nord de l'Angleterre, afin de mettre uniquement à Broadmor les aliénés du « *bon plaisir du roi* » et à Woking les criminels aliénés.

Irlande. — En Irlande, l'asile autonome de Dundrum près Dublin a été construit en 1843. Il peut contenir 170 hommes et 25 femmes, mêmes règlements qu'à Broadmor.

Ecosse. — Les aliénés criminels sont envoyés à l'asile de Perth, annexé à la prison. Cet asile fut construit en 1865, agrandi en 1881 ; il reçoit des hommes et des femmes. Ici le secrétaire d'Etat a le droit de maintenir à l'asile les aliénés condamnés, dangereux encore à l'expiration de leur peine.

Autriche. — Les asiles pour aliénés criminels ne sont pas créés. Tout individu, qui, pendant l'instruc-

tion, est considéré comme irresponsable après déclaration prononcée par la Chambre de conseil sur rapport des médecins experts, est placé dans un asile ordinaire et l'on ne conduit pas l'instruction.

Hongrie. — Les conditions changent ; l'inculpé reconnu aliéné s'il est inoffensif est mis sur-le-champ en liberté, sinon il est transporté dans un quartier spécial à Budapesth, sur autorisation ministérielle. Ce quartier situé à côté de la prison a un directeur et un médecin indépendants de l'administration pénitentiaire.

Russie. — A part Saint-Pétersbourg, qui possède une section spéciale annexée à la maison de santé municipale, rien de bien précis n'a encore été décidé.

Suède et Norvège. — Rien de particulier. La police fait interner les individus dangereux pour la sécurité publique. En 1895 la Norvège a construit un asile spécial de 15 malades.

Danemark. — La question a été beaucoup agitée. Les détenus aliénés sont transférés dans des asiles ordinaires.

Suisse. — En 1896 Garnier parle de la création d'un asile en forme de village à Mendrisio dans lequel il y aura un quartier spécial pour les condamnés aliénés.

Pays-Bas — Les aliénés criminels sont mêlés avec les aliénés de Medemblick. Le temps qu'y passent les prévenus compte comme temps de peine.

Espagne. — Un décret royal de 1885 ordonne la construction d'un asile spécial pour l'incarcération

des délinquants atteints d'aliénation mentale et pour l'observation des prévenus soupçonnés de folie. Un projet de loi a été déposé en 1894 mais rien n'est encore réalisé.

Portugal. — La loi du 4 juillet 1889 parle d'infirmes spéciales. Lisbonne possède une infirmerie avec quartier spécial. Un projet de loi a été déposé en 1895.

Belgique. — Il existe une législation spéciale depuis 1859. Ce pays est très avancé au point de vue de la conduite à tenir vis-à-vis des aliénés criminels. La collocation est ordonnée à l'asile pour tout détenu aliéné qui provoque le trouble dans la prison. Les aliénés reconnus tels au cours de leur peine sont internés dans un quartier spécial d'un asile de l'Etat ou sont reçus en outre dans des quartiers distincts des aliénés ordinaires. C'est Tournai qui en reçoit le plus grand nombre.

Italie. — Il y a des asiles spéciaux à Aversa, Monteluppo et Reggio d'Emilie. Pas d'asiles pour femmes. Un quatrième asile est en construction à Pouzzoles. Ces asiles sont sous la dépendance du ministre de l'Intérieur qui ordonne les entrées et les sorties. L'asile de Reggio comprend des quartiers pour les aliénés reconnus irresponsables, les condamnés devenus fous, les prévenus en cours d'instruction. Le régime est sévère : pain et soupe tous les jours, viande une fois par semaine.

Etats-Unis. — L'asile d'aliénés de Matteawan (Etat de New-York) a remplacé en 1892 l'asile d'Auburn.

Il est du même type que Gaillon. On y traite les prévenus irresponsables et les condamnés reconnus aliénés pendant le cours de leur peine. Il renferme des hommes et des femmes. Les malades viennent des prisons, des pénitenciers de l'Etat ou de la maison de réforme d'Elmira. En 1900 le Dr Allison s'exprime ainsi : « Dans beaucoup de cas, la peine est depuis longtemps terminée ; mais la loi retient les malades au titre d'aliénés criminels, les considérant comme trop dangereux pour être laissés en liberté. » Un nouvel asile, le « Dannemora Hospital for insane convicts » est en construction, il recevra les aliénés criminels alors que l'asile de Matteawan n'aura que les prévenus reconnus aliénés et internés par les cours de justice.

Les Etats de Massachussets, d'Illinois, de Michigan possèdent des asiles d'aliénés criminels.

L'Etat d'Iowa a un quartier annexe à Anamosa.

L'Etat d'Ohio a une section dans la prison d'Etat, de même l'Etat du Maine.

Les Etats de New-Jersey et de Minnesota ont voté la création d'asiles. La plupart des Etats en demandent, et la question paraît devoir être bientôt résolue.

Canada. — Possède l'asile de Kingstown dans l'Etat d'Ontario.

En résumé, il est facile de constater que le mouvement et la tendance de créer des asiles spéciaux s'accroissent de plus en plus à l'étranger comme en France (congrès de Pau). La nécessité de ces asiles s'impose ; nous allons essayer de la démontrer en ce qui concerne les aliénés criminels de France.

DEUXIÈME PARTIE

Sa Nécessité.

Au xvii^e siècle les aliénés étaient mis dans les maisons de fou avec les mendiants, les criminels, les prisonniers ; aujourd'hui, la Science reconnaît que les criminels, les vicieux sont souvent des fous ; on les interne dans nos asiles départementaux de sorte que voilà encore les aliénés et les criminels confondus... comme, autrefois mais le point de départ est inverse. Il faut séparer les aliénés ordinaires des aliénés criminels.

Le criminel aliéné n'est pas un aliéné commun ; c'est à la fois *un aliéné et un vicieux*. Nous acceptons la théorie de Colin qui pense ainsi : « Pourquoi ne pas admettre que, de même qu'un criminel peut être atteint d'une pneumonie ou d'une affection cardiaque, de même il peut devenir aliéné et, d'autre part, de même qu'un aliéné peut être un parfait honnête homme, de même il peut être un criminel, un meurtrier. Il résulte de ceci que « l'aliéné criminel affecte un type spécial produit par la superposition des deux

éléments différents, l'aliénation d'une part et la tendance au crime » (1).

Examinons en effet quel genre d'aliénés sont internés à Gaillon. Ce sont non seulement des malades mais des individus dangereux, des êtres nuisibles contre lesquels la Société a « le droit et le devoir de se protéger ». Un caractère commun les réunit, c'est leur irritabilité, leurs impulsions violentes, leurs menaces. La tâche du médecin et de tous les employés qui les gardent est des plus difficiles. Nous avons vu un de ces aliénés casser les vitres, briser ses sabots, déchirer ses vêtements, véritable brute immonde, prêt à tuer quiconque l'approcherait parce que nous lui avons refusé des miettes de tabac. L'impulsion est violente, irrésistible : l'aliéné fera n'importe quoi pour arriver à son but.

D'autres n'ont qu'un désir : celui de nuire aux autres. Les couloirs du quartier cellulaire sont souvent souillés par les matières fécales de certains des incarcérés qui les lancent avec leur gamelle infectée, par le guichet de leur cellule. Nous en avons vu qui avaient mis le feu à leur pailleasse pour enfumer tout le quartier cellulaire. Enfin, ils se vouent souvent entre eux une haine à mort. On les interroge, on cherche un motif et on ne trouve rien. Un jour, étant prévenu qu'une certaine effervescence régnait dans la troisième section, le gardien-chef, sur notre

1. Colin. *Revue de Psychiatrie*.

demande, fit venir près de nous les instigateurs du mouvement. Nous apprîmes qu'il existait dans la section deux camps obéissant chacun à un chef appartenant naturellement aux plus vicieux.

Or, ces deux détenus, cause du désordre, se haïssaient parce que B... avait regardé A... d'une façon bizarre et de là il n'y avait qu'un pas à supposer qu'il y avait eu provocation soit pour se mesurer, soit pour entretenir des relations d'un genre spécial. Nous fîmes plusieurs changements de section pour tous les insoumis et tout redevint calme après qu'on eut, après beaucoup de mal, fait comprendre l'ineptie de cette chicane aux deux intéressés. Les aliénés de Gaillon sont pour la plupart des violents. Alors que les aliénés des asiles ordinaires sont inoffensifs en général, au contraire l'aliéné calme est une exception à Gaillon. Bien plus, lorsque, pour faire une besogne quelconque, on choisit un de ces malades tranquilles, les autres cherchent à lui causer préjudice en racontant soit au gardien, soit à l'interne, des histoires plus ou moins grotesques pour que la faveur soit retirée. Or ces histoires sont le plus souvent inventées de toutes pièces. Nous disons faveur car les aliénés qui sont employés à un travail quelconque dans l'administration touchent une légère rémunération en nature (pécule) ou en vivres.

Est-ce à dire que tous les aliénés de Gaillon sont des vicieux au même titre ? Non, il est bien certain qu'il y a divers degrés dans l'échelle du vice. Il en est qui par leur stature, leur musculature en impo-

sent aux plus grêles, aux plus chétifs. Ceux-là sont obligés d'accepter et de suivre les conseils des plus vicieux qui par leur force les tiennent sous leur tutelle. C'est ainsi que dans chaque section, il y a plusieurs groupes qui se soutiennent entre eux et s'entendent si bien que, appelés à témoigner, ils mentiront, affirmeront, accableront un des adversaires sans avoir rien vu de ce qui s'était passé. En parlant de l'existence des détenus à Gaillon, dans la première partie de ce travail, nous avons dit que l'aliéné de Gaillon ne travaillait pas, à part quelques exceptions. Comme il ne peut passer tout son temps à fumer ou à lire (encore y en a-t-il qui ne peuvent ni fumer ni lire) ils passent leur temps à mille choses insignifiantes : On commente les actes de l'un et de l'autre et cela aboutit à des chicanes perpétuelles. Ils se traitent de fou mutuellement, ne supportent rien, pas même les cris de certains d'entre eux en proie à une crise aiguë. De véritables conciliabules existent dans chaque section ; on cause à voix basse ; on a des signes, un langage spécial, mais les gardiens sont familiarisés avec tout cela et la moindre rébellion est prévenue à temps.

Pour terminer l'étude du caractère du criminel aliéné de Gaillon, nous dirons encore qu'il est paresseux, vaniteux, obséquieux, réclameur. Il a la haine de l'autorité et se montre peu capable de reconnaissance pour le médecin qui le soigne. Il est d'un égoïsme féroce ; il ne pense qu'à lui, qu'à améliorer son sort soit en simulant des mala-

dies, soit en réclamant des régimes spéciaux. On obtient tout de lui pour un verre de vin ou une cigarette.

Quant aux mœurs, elles sont des plus déplorables ; on y reconnaît le criminel des Maisons Centrales ; ils se tatouent soit de dessins obscènes, soit de devises de défi envers la société, soit de signes conventionnels entre certaines bandes, signes bien connus des policiers. Enfin nous en avons vu porter le tatouage caractéristique des pédérastes, mais nous n'avons pu rien savoir de précis à ce sujet. Il est certain que ce vice existe à Gaillon ; un d'entre eux était arrivé à s'efféminer et les querelles qu'il suscita eurent presque toujours cette cause.

Mais, direz-vous, pour se révolter, il faut des armes ? Ils ont tout cela ou plutôt ils tâchent d'avoir tout cela ; mais on fait des visites chaque jour, on inspecte les vêtements et les paillasses très minutieusement et on arrive ainsi à saisir des armes dangereuses. Plusieurs d'entre elles sont conservées à l'asile. Elles sont faites avec une rare ingéniosité. Tout leur est bon : ils emploient mille détours pour avoir un bout de bois ou de fer ; si vous le leur accordez, vous pouvez être persuadés que cela servira contre vous. Dans la terre qu'ils creusent, ils découvrent des clous, des morceaux de zinc, de gros cailloux, des débris de verre. Je n'oserai dire qu'il n'en vient pas de dehors : des infirmiers peureux s'attirent leur bonne grâce en leur procurant en cachette un de ces objets ; le fait est rare mais au

moindre soupçon ces employés malhonnêtes sont mis à la porte de l'asile ; cela tient aussi au vice de recrutement des infirmiers que seul le médecin devrait choisir et diriger.

Ces simples débris, ces choses insignifiantes sont avidement reçus par les détenus qui se battent même quelquefois pour en avoir la possession ; nous avons à Gaillon une petite collection de poinçons faits avec des clous, des couteaux en zinc ou tôle, tranchants et effilés, avec manche grossier en bois, des pierres attachées avec de la ficelle à de gros morceaux de branches, de véritables canifs qui certes n'ayant pas été fabriqués par eux viennent du dehors.

Comme on le voit tout chez eux ne vise que le mal : violences, crimes, et ceci est l'apanage de la grande majorité des aliénés de Gaillon.

Quelques observations de malades, prises par nous pendant notre séjour comme interne à l'asile de Gaillon, permettent d'ailleurs de juger par ses actes l'aspect mental spécial que présente le malade détenu et de se faire une idée du problème, complexe à l'heure actuelle, de l'équation dont le second terme est la sécurité publique et dont le premier manque suffisamment de données pour aboutir à la solution.

OBSERVATIONS

OBSERVATION I

A... (Eugène), huit condamnations. Condamné à deux ans de prison, à la rélégalion pour faux en écritures authentiques et publiques, commis les 10, 11, 17 novembre 1899.

Entre à l'asile de Gaillon sur certificat suivant du Dr Colin : « Je soussigné, certifie que le nommé A... (Eugène) est atteint de débilité mentale avec idées de persécution et impulsions homicides et suicides.

A... ne peut être maintenu sur la détention commune et doit être admis au quartier spécial d'aliénés. »

Lorsque nous arrivâmes à l'asile, ce malade était employé à l'économat et y est resté tout le temps. Il obéissait à tout ce qu'on lui commandait mais se froissait d'un rien et se mettait facilement en colère. Il présentait des stigmates de débilité mentale très nets. Il rit à propos de futilités d'un rire enfantin. Il a de l'embarras de la parole, tient un langage puéril. Voici les principaux faits que nous avons relevés pendant notre séjour à l'asile le concernant :

Le 12 janvier 1903 veut coucher en cellule sous prétexte qu'un de ses co-détenus avait pris sa place au dortoir, de ce fait il avait été obligé de reculer d'un lit. Il

entre dans une violente colère et fait des menaces. Le 23 mars il n'a rien voulu manger à midi parce qu'on lui a supprimé le bouillon au vermicelle. Il entre dans une violente colère. Le 24, comme on veut lui supprimer son demi-litre de vin de supplément, il a dit : « Je supprimerai mon travail. »

Ces deux décisions avaient été motivées par le chef de service qui, voyant le nombre considérable des régimes supplémentaires, avait décidé d'en diminuer la plus grande partie ».

Le 25 juin il demande à changer de section. Le 26 on trouve en le fouillant une *arme* et un block notés. Le 16 juillet change de section.

Ce malade à l'expiration de sa peine passe de l'asile de Gaillon à l'asile de Navarre.

OBSERVATION II

B... Eugène, 27 ans. Dix-huit condamnations. Condamné à cinq ans de prison et aux frais pour vols en récidive commis le 27 ou le 28 mai 1901.

Entre à l'asile de Gaillon sur certificat suivant du Dr Sockeel de Douai en date du 20 décembre 1901.

« Le nommé B... Eugène, âgé de 27 ans, détenu à la prison de Douai, est atteint d'hystéro-épilepsie avec des crises assez fréquentes (cinq à six par jour), généralement d'assez courte durée. Pendant les crises cet homme gesticule et s'est blessé plusieurs fois. Les crises sont plus souvent nocturnes. Leur début remonte à plusieurs années et leur cause est inconnue. Il n'y a pas de

signes précurseurs et je n'ai assisté à aucune attaque, il n'a pas de délire. »

Voici ce que nous constatons à l'asile : Il a eu très souvent des crises d'épilepsie mais nous n'avons assisté à aucune. B... est un grand gaillard doué d'une force très grande et d'une brutalité considérable. Il se met facilement en colère sans motif ; au cours d'une conversation que l'on a avec lui, si quelque mot ne lui plaît pas, il quittera brusquement son masque, souriant, pour prendre un visage menaçant et se précipiter comme une brute, bousculant tout, sur n'importe quoi afin de s'en servir comme arme n'ayant qu'un but : tuer. C'est un impulsif dangereux. Il y a chez lui, outre la névrose pour laquelle il a été envoyé, de la débilité mentale. Il est très réclameur, obséquieux, fourbe, hypocrite et lâche ; il trahira ses camarades pour une miette de tabac, car c'est un grand fumeur. Il est très jaloux des autres, très gourmand et très égoïste, enfin il n'a qu'à un faible degré le sens moral.

Voici des faits :

1^{er} janvier 1903 : crise (blessures à la figure et à l'oreille). Le 5, trois de ses camarades demandent à changer de section, craignant de lui faire un mauvais parti. Le 16, se coupe l'arcade sourcilière dans un accès. Le 26 se bat avec C... (Obs. III) qui l'a insulté grossièrement. B... l'a frappé avec son sabot. Le 27 tous les malades font une démarche auprès de nous contre lui, car il ne cesse de les ennuyer. Nous lui faisons une observation, il profère des menaces, entre dans une colère terrible et nous lance à la figure son sabot avec une force telle que l'objet, nous ayant frôlé légèrement va casser une vitre à 4 mètres de là. Mis en

cellule par la force et la ruse car s'il était armé de 2 grosses pierres prêt à assommer quiconque l'approcherait. Dans sa cellule, il casse le bec de gaz et frappe la porte à la démolir. Le 28 il redevient plus calme.

Le 3 mars il se plaint d'être souffrant et demande à être mis dans une cellule avec un lit. Le 10 mars il dit au gardien-chef que si nous ne le faisons pas sortir de cellule, il faudra lui mettre la camisole de force sans quoi il cassera tout. Période de calme jusqu'au 13 avril. Ce jour-là, étant au bain, il se dispute avec un de ses co-détenus, ils sortent tous les deux nus de leur baignoire pour se battre ; on intervient à temps. Le 30, il devient très agité parce qu'il prétend que l'Administration lui doit trois timbres et qu'il en a besoin ; on réussit à le calmer. Le 14 mai, se dispute avec deux autres détenus, ceux-ci l'accusant d'en avoir fait tomber un autre en jouant avec lui. A... (Obs. 1) qui rit de le voir en colère est malmené par lui qui veut lui jeter une gamelle à la figure. On le menace de cellule. Le 15 il a une discussion avec A... disant que ce dernier veut le faire tomber. Il prévient qu'il le tuera à la moindre chose, personne ne peut le supporter. Le 7 juin, il est changé de section après s'être disputé avec un infirmier. Le 13, monte dans les arbres et casse les branches. Le 15, passe de l'infirmerie à la 4^e section. Le 17, se bat avec un détenu, X... pour le motif suivant : B... veut à tout prix couper les roses du jardin de X..., il frappe avec des pierres et un bout de fer avec lequel il fait à X... une plaie du cuir chevelu profonde et longue. Le 19, tous les malades de la section le menacent. Le 27, il est mis en cellule. Le 10 juillet, après la visite du docteur qui n'a pas cru devoir le faire sortir de cel-

lule, il a cassé deux gamelles. Le 24, il a prévenu que si le médecin chef ne le faisait pas sortir, il allait recommencer à faire des bêtises. Le 25, il casse trois carreaux parce qu'on a refusé de le remettre en section. Le 29, il a complètement descellé l'encadrement de la porte de sa cellule ; il a détérioré son gobelet et sa cuiller. Le 12 août, il s'invective avec H... (Obs. VIII), voici quelques-unes de ses lettres :

Lettre (1) I. — » Comme vous avais déjà voulu savoir le jour que H... (Obs. VIII) finissait le parlement (2) qu'il ferait avec G... (Obs. VII), le 26 il disait qu'il avait encore 8 mois et 13 jours à faire. Et il disait que vous ne saviez pas le jour qu'il finit. Je vous donne cela croyant de vous rendre un service car il disait si on lui fait faire du rabiote que vous le payerait. Et le 26 au soir à la ronde de Monsieur le greffier il lui disait qui vous flanquerait la g... en bas quand il serait libre qui vous tuerais surment, qu'il y avait armurier et des plombs. Vous pourriez demander cela à Monsieur le greffier. »

Lettre II. — « Figuré vous sur le rapport des suprimés (3) sur le manger que le vendredi matin à la soupe, que M... prend 500 grammes de pain blanc et refus l'autre alors il me demande si on venait pour le mettre en cellule de vouloir frapper sur Monsieur M... (le gardien chef) ou sur n'importe qui d'autres qu'il me paierait avec du tabac. En surplus M... et B... il m'appelle dans la cour pour me demander si vous auriez pas remis le

1. Toutes les lettres seront transcrites telles qu'elles ont été émises.

2. Causait.

3. Suppressions.

même régime pour sauter sur vous et de frapper. Alors comme j'avais refusé le samedi soir comme on ramasse les couteaux il avait dit à Monsieur H... (gardien) qu'il ne l'avait pas et M. H... lui dit qui faut qui le trouve il fait comme pour aller à l'armoire voir après il le prend de la main droite dans sa poche qui fesait le possible pour monter coucher avec, vous pouvait demander à M. le gardien H... et la soirée du dimanche au lundi vouloir venir frapper sur moi que j'ai fait appeler Monsieur M... (gardien chef) qu'il peut vous renseigner de la suite. Votre Respectueux. »

Lettre III. — « Je vous présente la demande au rapport du manger car il y a quelques temps que je me suis mit à manger la soupe ou le ragoût que l'un ou l'autre en fesait le refus et presque tous les jours je fait revenir un pain de la cuisine que vous pourriez vous renseigner à M. R... (Gardien) et à M. le Gardien de la section comme je me tient sur le manger. Et si sa ne vous dérangerait pas je demande pour avoir double rations s'il vous plait pour mon bien veuillez recevoir mes honnetaît sincère et mes profond respect. Votre Respectueux. »

Lettre IV. — « Veuillez lire la feuille s'il vous plait (souligné trois fois). H... (Obs. VIII) se mettait à dire après votre dernière visité à R... qu'il ne fasse pas la demande pour aller dans une autre cellule. Car il allé se mettre à ne plus vous faire d'insulte pour arrivé à vous faire parvenir jusque sa porte et qu'il juré (souligné 2 fois) de vous flanquer de la m... (a) dans la figure et à M. le Docteur de Gaillon il lui fera le même. Et ce matin il disait à R... si le M. le Brigadier fait sa ronde qu'il lui cracherait à sa deventure car voilà plusieurs fois qu'il

le fait. (a) enregard : je vous demande excuse du parlement sale que je vous écrit).

Lettre V : « Permettez-moi de revenir de nouveau vous faire la présence d'un regret. Monsieur l'Interne, je sais que je vous ai poussé trop loin ma malice et mon ingratitude en insultes à votre dernière visite. Je m'avance vert vous pour vous en demander très humblement pardon. Car de votre bonté que j'ai ressenti tant de fois jusqu'ici je vous promet d'aujourd'hui jusque la fin de mon temp de me tenir avec une sincère conduite. Après les pensée que je vient de me faire je vous assure d'avoir une conduite bien opposé à celle que j'ai tenu jusque maintenant. Agrée mes salutation sincère ».

Lettre VI : Adressée au Dr. Leroy. « De la manière que je suis sur le régime pour la nourriture au lait et un œuf à chaque repas comme au manger du matin que je bois mon lait et que je cobe l'œuf sans manger un morceau de pain pour ce repas que j'aurais bien voulu avoir du *chocolat* au remplacement du lait simplement pour le repas du matin. Que c'était vous qui m'avez changé les repas que j'ai attendu votre visite pour le demander plutôt que de faire la demande à Monsieur l'Interne quelquefois que sa ne vous aurez pas convenut. Veuillez recevoir mes honnetait sincère et mes profond respect. Votre Respectueux ».

B... a été transféré le 29 mai 1905 à l'asile d'Armentières (Nord).

OBSERVATION III

C... entre à l'asile de Gaillon avec le certificat médical suivant : « Je soussigné, médecin, etc., certifie ce qui suit : C... condamné par la Cour d'assises des Bouches-du-Rhône, le 12 juin 1901, à cinq ans de réclusion pour tentative de vol qualifié, est entré à la maison centrale de Melun le 19 juillet suivant, il est actuellement âgé de 31 ans, on ne lui connaît pas d'antécédents judiciaires. A la visite médicale d'entrée, il a été constaté que C... était bien portant, il accusait comme maladie antérieure une fièvre typhoïde qu'il avait eue en 1896. Admis à l'infirmerie le 9 novembre suivant, C... garde un silence obstiné à toutes les questions qu'on lui pose ; comme je ne le trouve pas malade et qu'il me paraît atteint de lypémanie, je propose le 15 novembre de le placer en observation. Ce jour-là, aussitôt après la visite, voyant entrer l'infirmier, C... prend un tabouret qu'il fait mine de lancer sur une personne imaginaire ; puis, s'emparant d'une paire de ciseaux, il se blesse légèrement au poing gauche et se met ensuite à rire d'un air hébété en regardant l'infirmier. Il est immédiatement conduit en cellule. Le 19, il rompt le silence obstiné qu'il gardait depuis dix jours, il dit avoir très faim et le prouve d'ailleurs en absorbant ses aliments aussitôt qu'on les lui donne. Il raconte au gardien qu'en Italie il était déjà resté muet pendant quinze jours, tout en conservant un excellent appétit ; il ne souffre pas et demande à retourner à l'atelier. Amené le lendemain à la visite, il redemande avec insistance à reprendre le travail ; sur ma

proposition on le replace à l'atelier. Jusqu'au 5 mars, C... est calme, il travaille régulièrement et sa conduite ne laisse rien à désirer. Ce jour-là, il se prend subitement de querelle avec un de ses co-détenus et le poursuit dans l'atelier en tenant à la main un poinçon qu'il dissimulait sous son bourgeron. A raison de ce fait, il est remis en observation. Le 12 mars, le gardien chargé de la surveillance, fait le rapport suivant : « Ce détenu a été très surexcité toute la matinée, parlant à très haute voix, mais en langue étrangère. A 1 h. 1/4, j'ai remarqué qu'il avait aux bras de légères égratignures prouvant qu'il avait voulu se faire saigner; malgré mes recherches, je n'ai rien trouvé dans sa cellule qui ait pu lui servir à cet usage, d'où je présume qu'il se sera servi de son balai. Je lui ai saisi une lanière qu'il avait faite avec les cordons de son caleçon sans doute dans le but de s'étrangler. » Le 14 mars, le même gardien constate dans son rapport que C... est furieux, il tourne la tête de tous côtés et grince des dents comme une bête fauve il refuse de manger sa soupe ce jour-là. Le lendemain, il dit au gardien de service qu'il est perdu et qu'un jour à la promenade sur le préau il prendra une pierre et cassera la tête à quelqu'un. Il prétend s'être donné des coups de couteau en Italie, et « lorsque le sang coule, dit-il, je n'ai plus mal à la tête ».

Le 6 avril, il met en miettes et avale une lettre que le moniteur venait d'écrire sous sa dictée, sur le refus du gardien de lui donner une seconde feuille de papier, il fait un tapage effroyable pendant plus de deux heures. Le 9 avril son attitude est toute différente, il est très calme et redemande à travailler. Amené à la visite, il me prie de le faire classer aux tailleurs, parce que c'est

son métier, et il promet de rester tranquille ; mais il veut qu'on lui permette de parler tout seul, parce qu'il ne peut pas s'en empêcher. « Sur mon avis favorable C... est envoyé à l'atelier des tailleurs, où pendant trois semaines il travaille d'une façon satisfaisante. Le 29 avril le gardien de service signale dans son rapport les agissements bizarres de C... qui causent un tel désordre à l'atelier qu'on est obligé de le conduire en cellule. Le lendemain il blesse d'un coup de poing au nez le garçon de cellules qui venait lui enlever les couvertures. Depuis ce moment C... entre dans de fréquents accès de colère, il se fait de fortes égratignures aux bras avec les ongles, il crie, chante et gesticule souvent. Interrogé sur sa famille et sur ses antécédents, C... déclare que ses parents vivent encore et sont en bonne santé, qu'un cousin germain, fils d'un frère de son père, est mort il y a quelques années dans un asile d'aliénés. Il dit avoir été soigné pendant 4 mois en 1896, pour une fièvre typhoïde à l'hôpital de Gaëte, et il prétend qu'à la suite de cette maladie devant passer au conseil de guerre, pour insubordination, il fut examiné par un médecin qui déclara qu'il avait agi sous l'empire de la folie. D'après ces renseignements bien difficiles à contrôler, il subit l'influence de l'hérédité et il a déjà été atteint d'aliénation mentale. L'observation a été longue à cause de la possibilité d'une simulation. Mais aujourd'hui le doute n'est plus possible et je dois constater que C... est atteint de manie chronique avec délire général et hallucinations. Il est nécessaire de l'interner à l'asile de Gaillon. Le 21 mai 1902. Signé : D^r Masbrenier ».

Nous n'ajouterons à l'observation précédente que ce que nous avons remarqué de particulier à Gaillon :

C... est un réclameur, un gourmand, qui se plaint continuellement sans motif pour faire améliorer son ordinaire. Il est querelleur et violent et s'entend à merveille avec ses compatriotes pour tenter de se révolter. On le trouve dans toutes les bagarres ; c'est un individu dangereux, lâche et obséquieux.

Le 16 janvier, réclame pour ne pas avoir son compte de viande dans le bouillon. Fait des réclamations non fondées à tout moment. Se dispute avec D... (Obs. IV) dans la matinée du 24 janvier. Le 9 à deux reprises, il tire sans motif sur la sonnette du poste pour appeler le gardien-chef ; il est mis en cellule. Il sort de cellule le 11. Le 26 se bat avec B... (Obs. II). Mis en cellule il en sort le 27. Le 22 mars, il sonne parce que son riz, dit-il, n'est pas bon, ce qui est reconnu faux ; il réclame toujours pour ses vivres. Le 13 avril se bat avec un codétenu. C'est un chicaneur ; il est mis en cellule. Il en sort bientôt et le 29 demande à y retourner ; on l'y conduit. Le 1^{er} mai, il cherche à comploter. Le 3, demande à changer de section pour retrouver ses collègues italiens ; il a à plusieurs reprises et en trompant la surveillance, tâché de leur causer en passant par-dessus le mur. Il se moque du gardien-chef et est mis en cellule le 25 mai. Il insulte tout le personnel ; on supprime son régime. Le 26, il jette tout par le guichet de sa cellule et dit avoir écrit une lettre contre nous en sous-main au ministère. Il sort de cellule le 9 juin. Le 8, il nous insulte. Le 23, il est transféré pour la maison de Melun à 8 heures du soir.

Ce malade revint deux mois après à l'asile de Gaillon où il continue encore à se rendre insupportable.

OBSERVATION IV

Le nommé D... Julien est transféré de Riom à l'asile de Gaillon à la suite du certificat du Dr Rouillet, de Riom, en date du 24 juillet 1901.

Cet individu atteint de monomanie de la persécution avec hallucinations, excitation continuelle ; il ne peut supporter le contact de ses codétenus avec lesquels il se dispute continuellement et cherche querelle pour des motifs futiles. Dans ces chicanes il devient agressif, des plus violents, et cherche à frapper avec le premier objet qui lui tombe sous la main. On ne lui connaît pas d'antécédents héréditaires mais on sait que lui-même a fait des excès d'absinthe. Au point de vue physique c'est un grand et fort gaillard très musclé mais à face de brute. La parole est violente, souvent embarrassée, il digère et dort bien généralement.

Ses accès offrent comme caractéristique qu'ils sont accompagnés de loquacité, d'accès de fureur inouïs.

Cette violence n'a été remarquée qu'après son internement et a suivi une marche croissante. Il a pris en haine tous ses supérieurs et est toujours prêt à se porter envers eux à des actes de violence.

Dr ROUILLET. *Riom, le 24 juillet 1901.*

Voici ce que nous constatons de particulier à l'asile de Gaillon :

D... présente à un fort degré le délire des persécutions. Tout le monde lui en veut, il interprète tout dans

ce sens. Il est violent, doué d'une force extraordinaire, il entre dans des colères terribles qui se terminent par une crise de larmes. En le tenant à la cour des bains pour y faire du jardinage, nous avons réussi par cette occupation à faire diminuer en lui les idées délirantes. Il est travailleur, ne réclame jamais pour sa nourriture mais deviendra subitement taciturne parce qu'une mouche l'aura piqué. Pendant quelques heures il reste mélancolique, sombre, et ne supporte rien ; puis le calme revient peu à peu et il se remet à travailler. C'est un malade absolument ennemi de l'autorité et qui se conduira raisonnablement s'il est isolé, encouragé, mais malheur à qui viendra l'agacer. Dans ces accès, c'est un lion furieux ; ses yeux s'injectent, sa face est vultueuse et grimaçante. Lorsqu'il s'est agi de le transférer à sa libération, il a fallu huit hommes pour le maîtriser.

Voici des faits que nous avons observés le concernant :

Le 11 janvier, il est très surexcité contre R..., qui lui aurait dit que, s'il crachait du sang, c'était de sa faute. Il est très taciturne disant que si R... *n'était pas malade il le tuerait*. Le 13, il est toujours très surexcité. Le 15, l'excitation s'est terminée par un accès violent pendant lequel il avait les yeux injectés, l'écume à la bouche et durant lequel il a dit : « Vous me cherchez tous des misères, tout le monde s'en mêle et bien faites-moi crever en cellule. » Cela a fini dans une crise de larmes. Le 1^{er} avril, il se met dans une violente colère parce qu'ayant dit bonjour au caporal de garde qui passait pour son service sur le saut de loup, « celui-ci aurait, dit-il, eu l'air de ricaner », nous l'avons calmé ; il nous disait qu'il sauterait par-dessus la grille pour l'« esquinter »

malgré sa baïonnette. Le 2 avril, il passe de la troisième section à l'infirmerie. Le 8, il est tout à fait calmé et revient à la troisième section : on lui permet de travailler l'os ainsi que E... (obs. V) avec des limes que l'on ramasse tous les soirs. Le 4 avril, il veut tuer E... (obs. V) sous prétexte que celui-ci chante des chansons de vendetta ; il avertit le gardien-chef. Le 15, il va de sa section à la cour des bains où il trouve E... Le 6 avril, ils s'entendent bien, mais E... est brouillé avec G..., ami de D... Ce sont de véritables comédiens. Le 18, il passe de la troisième section à l'infirmerie. Le 1^{er} mai, se dispute avec E... ; ils sont prêts à en venir aux mains quand on intervient ; le soir ils étaient d'accord. Il se dispute le lendemain avec son ami G... et veut l'écharper. Le 25 nous lui trouvons une *arme*. Le 20 juillet, il se plaint à la ronde du gardien-chef que l'infirmier X... lui avait pris 1 fr. 50 pour lui sortir une lettre clandestine et qu'il ne l'avait pas fait partir ; il lui a dit que cet infirmier était un voleur, qu'il lui faisait payer une petite bouteille d'absinthe 2 fr. 50. On a recherché à contrôler ces faits et comme on a recueilli de fortes présomptions, l'infirmier fut mis à pied.

D... a été transféré le 8 août 1903 à l'asile de Limoux. Au moment de son départ, il s'est battu avec plusieurs malades.

OBSERVATION V

Voici le rapport qui a motivé l'envoi à Gaillon du nommé E... (Marius).

Nous, soussigné, etc.... Avons résumé nos observations

dans le rapport suivant : E... (Marius) sept condamnations dont quatre ans de prison pour vol et rébellion le 5 août 1899, 23 ans.

Pendant son séjour à la prison Saint-Pierre où il attendait les effets d'un appel en cassation d'un arrêt de la Cour d'Aix le condamnant à quatre ans de prison sur jugement du tribunal de Toulon il s'est livré à des violences graves sur ses gardiens. C'est un homme de petite taille, d'une constitution robuste et qui ne serait pas illettré. Il a un casier judiciaire qui porte ses condamnations antérieures à sa détention actuelle à cinq ou six (Vol, voies de fait, port d'armes). Dans nos différentes visites nous l'avons trouvé l'œil hagard, la face convulsée, l'expression mauvaise et se promenant comme un fauve, bousculant choses et gens sur son passage et proférant des menaces contre les gardiens ou codétenus qui l'entouraient. Impossible de s'approcher de lui et s'il n'avait eu les menottes il aurait sûrement mis à exécution ses menaces. Au milieu de ses phrases hachées et incohérentes nous avons pu saisir son délire, ses illusions et ses hallucinations, mais il a été impossible d'attirer son attention sur ses condamnations antérieures, les faits incriminés, et d'avoir par suite les réponses à nos questions. Il a seulement reconnu par ces seuls mots « c'est vrai » pendant son séjour à l'asile d'aliénés et a repris sa promenade en proférant des menaces quand nous lui avons parlé du médecin qui l'avait soigné et fait sortir de l'asile. Il n'a pas voulu nous permettre de l'examiner, nous lui avons décliné notre qualité et notre intention de l'interroger sur sa santé et nous a dit : « Allez-vous-en, je vous reconnais et je sais que vous faites partie de la bande de Michel de

Toulon qui m'a toujours persécuté et me persécute encore. Ma femme en est la victime, ainsi que moi, vous êtes du reste tous ici des affiliés de la bande. » Au milieu de ces vociférations de ces phrases sans suite, il a dit qu'on l'insultait à l'oreille, qu'on l'empêchait de dormir en le menaçant de le couper en morceaux, qu'on voulait l'empoisonner même à la prison et qu'à Toulon on avait mis plusieurs fois dans ses aliments des ingrédients pour le faire mourir. Il parle même d'odeurs empoisonnées qu'on lui fait respirer. C'est Michel et sa bande, dont nous faisons partie nous tous présents, qui sont les auteurs de toutes ces persécutions et nous menace de nous tuer et de nous couper en morceaux, etc., etc. Il est évident que, s'il n'avait les mains liées, ses menaces seraient vite exécutées. Pendant son séjour à la prison, E... a d'abord refusé ses aliments, mais à présent il mange, surveillé étroitement ; ses menaces sont incessantes, son sommeil mauvais et dans son agitation il a cassé plusieurs objets mobiliers. Avant de conclure, il nous reste à examiner la question de simulation que son séjour dans un asile rend possible. Nous ne l'admettons pas il est difficile de simuler pendant un long mois, un délire généralisé comme celui que présente l'inculpé, sans présenter une accalmie surtout nocturne qui aurait attiré l'attention de ses nombreux surveillants. De plus il serait inutile d'y ajouter des idées de persécution aussi nettement caractérisées avec hallucinations multiples ; la simulation de la folie, si elle était antérieure aux actes incriminés et surtout à la condamnation, pourrait être discutée parce qu'alors il y aurait eu une atténuation de sa peine. Mais une simulation, après un appel en cassation et des sévices

graves envers ses gardiens, nous le comprenons d'autant plus mal qu'elle n'aurait rien enlevé à la peine antérieure. Au reste l'inculpé a été atteint à l'asile du délire dépressif dont l'accès actuel n'est qu'une reproduction avec des symptômes infiniment plus accentués. Pour nous, E... a frappé son gardien pendant son délire et dans le but de se débarrasser d'un de ses persécuteurs. Nous concluons en déclarant que E... est atteint de lypémanie anxieuse avec hallucinations terrifiantes et des idées de persécution, il est très dangereux, il est irresponsable. Le 10 février 1900. Signé : Docteur Bou-bila.

Pendant le temps que nous avons passé à Gaillon, nous avons pu constater que cet individu était atteint du délire des persécutions. Nos observations sont d'ailleurs résumées dans le rapport dressé par notre chef à sa sortie :

« Je soussigné, médecin, etc., certifie que le nommé E... (Marius), âgé de 25 ans, entré à l'asile de Gaillon le 20 mars 1900 est atteint du délire des persécutions avec hallucinations de l'ouïe, de l'odorat, du goût; ce malade croit qu'on veut l'empoisonner, qu'on lui donne des couvertures sentant la mort pour le faire mourir. Il se montre excité, violent, querelleur, dangereux et nécessite une surveillance continuelle et rigoureuse; à sa sortie il devra être interné dans une maison de santé. »

E... a continué d'être à Gaillon ce qu'il était avant; peut-être y a-t-il eu atténuation légère de son délire et de ses hallucinations; il donna les plus grands soucis avec D... car ils paraissaient avoir chacun de leur côté un ascendant considérable sur les autres détenus. Les

idées de persécution le poursuivent. Voici ce que nous avons observé :

Le 29 janvier, se plaint d'avoir trouvé des crottes de souris dans son bouillon et dit que c'est fait exprès. Le 1^{er} février on lui trouve un journal, il ne fait aucune réflexion quand on le lui retire. Le 2, il est changé de section ; le 8, il est comme D... autorisé à travailler l'os avec des limes. Le 14, il se brouille avec D... Le 6 mai, comme nous lui refusons du *rhum et de l'huile*, pour se frictionner la tête, il nous insulte et nous menace.

Le 18, il demande à coucher en cellule. Dans sa paille on trouve *deux armes* des plus dangereuses avec lesquelles il voulait tuer le gardien-chef, le docteur et nous-même. Le 11 il est agressif et violent et hurle dans sa cellule criant à tue-tête que, s'il nous avait manqué une fois, il ne nous manquerait pas la deuxième. Il nous dit encore qu'il suffit de lui ouvrir la porte de sa cellule pour qu'il nous étrangle. Il veut mettre le feu à sa cellule et comme on lui parlait de camisole (1), il hausse les épaules. Le 12 on lui supprime son bain ; le 13 il dit que ses œufs sont empoisonnés et les jette. Il nous dit alors : « Avant que vous n'ayez ma peau, j'en aurai une autre. » Il ne mange pas. Le 16, recommence à manger. Il sort de cellule le 27 mai ; se dispute à sa sortie avec D... qu'il accuse de l'avoir vendu pour les armes. Le 2 tous les malades ont pris fait et cause pour lui contre D... Le 4 et le 6 il monte sur les murs, fait passer des mots d'ordre pour susciter une révolte.

Il est transféré à l'asile de Saint-Pierre le 8 août 1903.

1. La camisole n'est pas employée ; on leur en parle pour les effrayer mais on ne s'en sert pas pour ainsi dire.

OBSERVATION VI

F... (Henri-Albert), cinq condamnations, la dernière à cinq ans pour vol, escroquerie, etc., et à la rélégalion. Il entre à l'asile de Gaillon comme épileptique avec le certificat ci-dessous :

1^o *Prescriptions des attaques.* — Chute subite, le malade tombe sans connaissance et aussitôt ses membres entrent en contracture et en extension, la pupille est dilatée. Au bout d'une demi-minute surviennent des secousses violentes des muscles des membres et du tronc, il sort par la bouche un liquide gommeux et sanguinolent. La violence des secousses diminue au bout de quelques minutes et le malade entre dans un état comateux dont il sort au bout d'un temps variable.

2^o *Epoque où la maladie a commencé ; ses causes.* — Elle remonte, d'après la déclaration du malade, à une quinzaine d'années. Aurait, paraît-il, déjà été transféré à l'asile de Gaillon pour y subir deux peines d'emprisonnement : l'une de cinq ans et l'autre de deux ans, transfèrements qui ont été nécessités par sa maladie. Le malade prétend qu'une peur en serait la cause.

3^o et 4^o *Marche, longueur, intensité, fréquence des attaques.* — Durée de dix à vingt minutes, il reste parfois quinze ou vingt jours sans tomber, mais aussitôt qu'il y est sujet à nouveau il a jusqu'à cinq accès dans la même journée et cela pendant plusieurs jours.

5^o *Causes déterminantes.* — On a remarqué qu'après quelques contrariétés le malade avait chaque fois une attaque dans la journée.

6° *Les attaques, sont-elles annoncées par des signes précurseurs.* — Arrivent sans prodromes.

7° *Sont-elles précédées ou suivies par le délire.* — Le malade est calme avant comme après les attaques, il se promène de long en large.

8° *Circonstances héréditaires que peut présenter la maladie.* — On l'ignore, le malade prétend n'avoir jamais entendu dire qu'un membre de sa famille ait été sujet à ces attaques.

Riom, le 3 décembre 1902,

Le Dr ROULET.

Voici ce que nous avons constaté : F... est en général calme mais il est réclameur et gourmand. Sa conduite est relativement bonne. Il est arrivé à l'asile le 6 janvier ; le 19, se plaint d'étouffements, nous lui trouvons une lésion nette d'insuffisance aortique ; mis au traitement sort de l'infirmerie le 23 et est remis à la 1^{re} section. Le 26, crise d'épilepsie. Le 9 mars, a une autre crise à 5 heures 1/2 du soir. Le 28 mars autre crise ; il se blesse en tombant. Nous lui avons prescrit de l'I. K et nous avons constaté que la lésion cardiaque s'améliorait (phénomènes complémentaires), que les crises d'épilepsie diminuaient en même temps notablement. Le 9 avril se dispute au sujet des jardins. Depuis quelque temps il est devenu des plus insupportables. Encore à Gaillon.

OBSERVATION VII

G... (Léopold), 27 ans, a 18 condamnations et en dernier lieu à 15 mois de prison et à la rélégation pour coups et blessures, contravention à la loi sur la police des

chemins de fer et outrage public à la pudeur commis le 7 février 1900. Il entre à l'asile de Gaillon avec le certificat suivant :

« Je, soussigné, certifie que le nommé G... (Léopold), âgé de 27 ans, est atteint de dégénérescence mentale avec hystéro-épilepsie. G... est un déséquilibré qui a été interné déjà dans plusieurs asiles, à l'asile de Sainte-Anne entre autres. Impulsif, violent, vaniteux à l'excès. G... ne peut se plier à aucune discipline. Il est impossible de le maintenir sur la détention et il y a lieu de l'admettre au quartier spécial d'aliénés. Dr Colin ».

Dans l'observation ci-contre, il y a un résumé bien net et bien précis de l'état mental de cet individu ; il a continué à être ce qu'il était à son entrée. Nous pourrions ajouter que cet individu est atteint de perversion des sens : c'est un pédéraste comme on pourra le voir dans les renseignements suivants ; il est querelleur, traite tous ses collègues de fous et se moque d'eux. Il affecte des idées anarchistes et bien qu'il prétende être d'une certaine culture intellectuelle et d'une éducation parfaite, il se sert des mots les plus grossiers et les plus orduriers quand nous ne partageons pas son avis. Il affecte un mépris tout particulier pour les gardiens et les infirmiers. Il emploie pour causer des termes très recherchés et sourit à la pensée qu'il vient de *coller* le médecin. Il n'a jamais présenté la moindre hallucination et nous n'avons jamais remarqué de vertiges ; nous avons constaté parfois des zones hystérogènes. Cet individu cherche à s'efféminer, il donne à sa voix un timbre doux et fait battre ses paupières à chaque instant comme s'il allait avoir une faiblesse. Au demeurant, G... est un individu dangereux tant par son carac-

tère même que par les idées qu'il a de la société. Il ne rêve que chicanes et ennuis pour son entourage, il est la peste de la section où il se trouve et il engendre partout la discorde. Nous avons observé ce qui suit :

Le 17 janvier à 4 h. 1/2 du soir, il a tiré la sonnette pour écrire immédiatement au procureur de la République au sujet d'un détenu D..., disant que ce malade était mort de froid dans sa cellule (il est à remarquer que G... était dans une section à ce moment). On lui porte immédiatement du papier à lettres ; il renvoie le papier avec une lettre d'excuses. Le 16 février il est très insupportable. Cet état est allé en s'accroissant depuis quelques jours. Il jette son pain.

Le 17 il demande à aller en cellule ; quand on veut l'y conduire, il refuse. Le 20 il se dispute avec R... au sujet d'un livre de messe qu'il a volé à R... Il nous insulte et nous frappe. Il est conduit en cellule... on l'en fait bientôt sortir et on le met à l'infirmerie car il doit être malade. Le 28 il est remis de l'infirmerie en section. Le 14 mars, passe à la première section. Le 22 il réclame que son pain est si dur qu'il cassera les vitres avec. Le 29 il insulte le surveillant ; sous menace de cellule, il se tait. Le 21 avril il ne veut pas changer de section (nous voulions le transférer dans une autre pour couper court à ses obscénités dans la section où il était). Il refuse, nous insulte, est conduit en cellule où il casse un carreau puis essaie de briser la porte. Il fait des menaces. Le 28 mai sort de cellule et est mis à la quatrième section. Le 15 (raison pédérastique), se bat avec T... lequel est défendu par B... (raison pédérastique ?) ; il insulte l'infirmier et est remis en cellule. Il casse deux carreaux dans sa cellule.

Le 16 mai il nous insulte et veut nous tuer. Le 18, insultes et menaces de mettre le feu. Le 19 on lui dit qu'on lui retirera ses fournitures puisqu'il veut les faire brûler. Le 20 il nous insulte et nous menace. Le 19 il donne un coup de poing à un infirmier et lui lance un quart à la tête parce que, dit-il, celui-ci ne fait pas le lit des malades des cellules. Le 21 juin, il sort de cellule et est mis à la première section. Le 29 il se plaint que son lait est aigre. Le 19 juillet il s'est battu à la section et a frappé un détenu, un vieillard âgé de plus de 60 ans. bien inoffensif.

Voici des lettres :

Lettre I. — « 23 mai — Il y a quelques mois, je manifestais le désir de passer quelques jours en cellule, à quoi vous répondites : « Non, vous n'irez pas en cellule où vous vous tuberculiseriez (*sic*). » Depuis ce temps votre opinion a bien changée. Bien que plus souffrant qu'à l'époque où je vous faisais cette demande, vous me maintenez à l'isolement malgré l'état précaire de ma santé. Cela ne m'étonne pas, car j'ai toujours remarqué en vous un mépris pour moi. Je vais plus loin non content de me mépriser, vous me haïssez. Pour quant à moi je suis au-dessus de pareilles mesquineries. J'ai puisé dans l'étude de certaines théories, non pas la haine de certains hommes mais celle de certains principes et je ne vous rends pas responsable de ce que votre éducation bourgeoise vous a inculquée des sentiments si contraires à ceux qui sont l'apanage des grands cœurs.

Néanmoins, je m'étonne que vous ne réagissiez pas avec énergie contre une tendance déplorable, celle de vous croire pétri d'une autre pâte que moi. Mais bah !

en voilà assez ; j'oublie que vous êtes le maître... Agréé, Monsieur, mes salutations.

Voici maintenant deux lettres écrites à son sujet par deux malades.

Lettre I. — « Devant les menaces, les insultes et les provocations réitérées que ne cesse de me lancer le n^e G..., je me vois forcé de porter à votre connaissance le motif qui m'a obligé à mon grand regret de quitter la première section où je me trouvais très bien. En quittant la 1^{re} section, j'ai emporté avec moi un excellent souvenir de M. B... mon gardien et de son dévoué infirmier M. L... Tous mes camarades ont cherché à me retenir, puis jamais il n'y avait eu aucune discussion parmi nous. Mais voilà que tout à coup une brebis galeuse s'est glissée adroitement dans la bergerie, venant de la section voisine où malheureusement elle avait déjà répandu sa maladie : « je veux dire son mode de faire : — chantage et prostitution — ». G... était dans mon dortoir où il n'a cessé de me poursuivre avec ses propositions honteuses, et malgré ma résistance, il se promettait de réussir dans le projet qu'il avait formé, etc...

Lettre II. — R... écrit « J'ai l'honneur. Monsieur de venir m'adresser à votre aimable personne : Après avoir un peu frémi. de la punition que vous m'avez infligée. et l'ayant mérité. ? il est reposant que je regarde la douceur tranquille de ma vie actuelle. la conception de la punition n'est plus la même je crois que la mort simple est une expiation suffisante, et aux respect de mes supérieurs j'ai compris de levoir dégagée de toute apparat j'ai enfin compris que la justice. n'était pas une vengeance, cruelle. mais une simple et nécessaire répression ? je vous dirai Monsieur s'il vous plaît que je suis

menacé à chaque instant par un personnage du non de G... depuis quelques temps, Cette ignoble personnage voudrait que je lui laisse contenter sa passion. en venant me faire des attouchements par des manières très indifférentes, je comprend de le voir dégagé et de tout apparat. je vous ai demandé pardon il y a quelque temps et je ne veux plus frapper personne etc...

G... a été transféré à l'asile de Navarre le 25 janvier 1905.

OBSERVATION VIII

H... est arrivé à l'asile de Gaillon sur un rapport du Dr Moutier de Beaulieu où nous remarquons ce qui suit :

Depuis son arrivée, H... a toujours paru bizarre, difficile, irritable. Mis très sérieusement en observation il me fut cependant impossible de conclure à un état d'aliénation mentale bien caractérisée. Depuis les symptômes se sont accusés. Se croit sans cesse l'objet d'actes malveillants, il accuse tout le monde et, partout, personne ne lui rend justice. C'est nettement un persécuté raisonnant. Sa mémoire paraît bonne. Il prend tout le monde en suspicion ou en haine. A parfois manifesté l'intention de se laisser mourir de faim. J'ai dû une fois l'alimenter à la sonde ;

H... que nous avons toujours vu en cellule à l'asile de Gaillon est un individu des plus dangereux. C'est un persécuté-persécuteur. Bien qu'il ne sache qu'à peine écrire, il demande continuellement à écrire pour protester. Il a avec lui quelques lettres avec lesquelles il

prétend écraser tous ceux qui l'ont condamné et confondre le ministre de la Justice en disant que celui-ci a fait un faux en lui écrivant. Il dit que les timbres sont mal mis sur les enveloppes, que les cachets de la poste sont faux et en regardant les dates il trouve impossible que ces lettres soient vraies. Il prétend que tout le monde s'est ligué contre lui parce qu'on en a peur et qu'un jour viendra où la lumière se fera et où médecins et magistrats seront à sa place. Il affecte d'être très malin mais il ne se laisse jamais démonter quand on lui démontre sa fourberie. Il est vicieux, méchant, hypocrite, grossier, ne rêve qu'à faire du mal. C'est lui qui pour faire croire qu'il est atteint d'une uréthrite, prépare un mélange de pain, urine, et sang (pris en s'égratignant) qu'il introduit dans le canal de l'urètre avant la visite, de sorte qu'en pressant on fait sourdre une substance que l'on prend pour du pus sans hésitation (il nous avoua un jour cette ruse dans un accès de colère et nous pûmes contrôler la véracité de ces faits). Il se dit ami des principaux députés (il est marchand de quatre-saisons) et qu'il n'aura qu'à paraître pour être écouté. Voici certaines de ses actions à l'asile que nous avons observées : Le 1^{er} janvier, menaces. Le 3, continue ses invectives surtout à l'égard du gardien-chef. Le 4, comme un détenu crie dans une cellule, il dit : « Démolis la baraque tu feras bien, c'est pire que la forêt de Bondy ici. » Le 7 janvier, H... continue ses insultes au gardien-chef : « Il y a des prisonniers qui vous nourrissent sans cela vous crèveriez de faim chez vous. » Il nous insulte grossièrement à la contre-visite. Le 8, mêmes insultes. Le 24, demande à l'infirmier de service du tabac pour faire renvoyer cet employé. Le 25 on le trouve en train

de frotter un morceau de fer blanc pour s'en faire une arme : on le lui retire. A la suite de cela il menace le gardien et lui lance ses sabots dans les jambes. Le 21 février, comme il se plaint de douleurs vésicales et rénales, nous lui faisons un lavage de l'urètre. Le 12 il insulte grossièrement le personnel au sujet de carreaux qu'il a cassés à son vasistas, carreaux qui ne sont pas remplacés séance tenante. Le 13, continue ses menaces à tout le monde.

Il est changé de cellule ; il crache à la figure de l'infirmier qui lui donnait à boire. Le 13, il essaie de frapper le gardien qui était entré dans sa cellule ; les infirmiers arrivent à temps. Le 15 il urine au milieu de sa cellule et a dit au gardien-greffier qu'il jouerait la pantomime jusqu'à son départ ; le soir, il lance des matières fécales dans le couloir, demande à écrire au ministre, mais ne veut pas remettre ses lettres. Le 25 un gardien lui ayant montré du galon, il lui en demande et avoue ensuite que c'était dans le but de le faire pincer. Le 28 il dit à un autre détenu des cellules qu'il connaît le nom de l'infirmier complice dans l'évasion d'O... mais qu'il ne le dira pas *pour faire chercher*. Le 4 avril, lance une gamelle à la tête de l'infirmier. Le 7 il est très surexcité parce qu'on ne lui a pas donné le papier qu'il demandait pour écrire au directeur. Le 19 avril se plaint d'être malade. Le 21, il nous fait appeler dans la soirée (12 h. 1/2) disant qu'il a 40° de fièvre ; nous lui prenons la température : 36°3. Le 3 il excite G... contre tout le personnel. Il essaie alors de rentrer une grosse pierre dans sa cellule pour nous assommer, a-t-il déclaré. Il profère sans cesse des menaces de mort et casse un bec de gaz, déchire ses effets et jette une gamelle à R...

également en cellule. Le 4 on le change de cellule, ainsi que ses fournitures ; il ne veut pas changer sous prétexte qu'il y a un carreau cassé. Il urine sur ses fournitures. Le 5 il nous insulte et nous menace. Le 7 mai, nous déclare que dès qu'il le pourra il nous tuera. Le 10 il devient plus calme. Le 17 il met le feu à sa pailleasse (après avoir appliqué celle-ci contre la porte de sa cellule et en avoir retiré quelques fétus de paille, il est grimpé et a pu atteindre ainsi le bec de gaz donnant moitié dans la cellule, moitié dans le couloir). Le 19 mai, jette deux gamelles d'urine à la tête de l'infirmier. On le menace de lui retirer ses fournitures ; il nous assure qu'il nous pendra. Le 31 il insulte tout le monde et fait des menaces. Le 1^{er} juin, il essaie d'entrer des pierres dans sa cellule : on les lui retire. Le 2, jette sa gamelle à la tête de l'infirmier et le blesse grièvement. Continue ses insultes le 3 et le 4. Le 11, il casse tout dans sa cellule, nous demande à être sondé et nous raconte alors son stratagème pour simuler l'urétrite. Le 15, monte sur ses matelas pour démolir le bec de gaz. A partir du 21 il ne couche qu'avec sa couverture et laisse sa pailleasse dans le coin de la cellule, etc...

H... qui a terminé sa peine depuis un mois, a été maintenu à l'asile de Gaillon sur demande du docteur Leroy en raison des dangers qu'il présente.

OBSERVATION IX

I... (Benoît) condamné à trois ans de prison pour vol qualifié et tentative de vol qualifié commis en décembre 1900, une condamnation, est entré à l'asile de Gaillon à la suite du certificat suivant : Je soussigné, etc.,

certifie que le nommé I... (Benoît), âgé de 36 ans, présente du tremblement des mains et de l'athérome artérielle qui dénotent chez lui des habitudes alcooliques, qu'il ne nie pas du reste. Les manifestations alcooliques se traduisent chez lui par une sorte de mélancolie et de torpeur même. Pendant ces moments il est tranquille, ne répondant que par monosyllabes aux questions qu'on lui pose. De temps en temps il sort de cette torpeur, pour tomber dans des accès de violence pendant lesquels il devient dangereux. C'est ainsi qu'à la date du 2 janvier 1902, à son entrée à l'infirmerie, les gardiens ont eu fort à faire pour le maintenir, mais à un certain moment trompant leur surveillance il s'est jeté dans la fenêtre et, s'il n'y avait pas eu de barreaux, le détenu s'abattait du second étage sur le pavé de la cour. Depuis cette époque, il est l'objet d'une surveillance spéciale et ne peut pas se livrer à des actes. Alors ses accès de colère se manifestent par des paroles violentes. « Il veut que le Directeur vienne tout de suite en face de lui pour expliquer sa conduite à son égard. » Il trouve tout naturel qu'ayant vu une maison sans propriétaire sur le bord de la route il y soit entré », etc., etc. I... est en observation depuis le 2 janvier, il n'est pas possible de le remettre dans un atelier où se trouveraient des armes, pendant ses accès. Il est dangereux pour les codétenus, pour les gardiens et même pour le haut personnel de la maison. Il y a donc lieu de l'enfermer dans une infirmerie spéciale où il y recevra les soins spéciaux que nécessite son état. Signé Dr Jacqmad. Pendant son séjour à l'asile de Gaillon I... s'est toujours montré très réclameur, il se plaint continuellement et insulte tout le monde. Il n'est pas

toujours violent mais il aime la discussion et en cherche à chaque instant avec le personnel : Voici ce que nous constatons : Le 15 janvier, jette dans le poêle sa serviette et sa cravate, comme il avait jeté son caleçon il y a quelques jours. A jeté serviette, cravate et mouchoir dans le poêle le 17 janvier 1904 sous prétexte que cela ne lui convenait pas et n'était pas assez bon pour lui. A midi il frappe l'infirmier G... qui desservait la table, on le met en cellule. Il fait de la résistance et essaye de frapper le gardien-chef, il est très agité le 22. Le 23, il blesse le gardien-chef quand il passe pour faire sa ronde, de même il a griffé le gardien des cellules. Il sort de cellule le 11 février. En sortant il jette ses effets dans les water-closet de sa cellule, on le renferme, il se blesse à la main et nous lui faisons un pansement humide. Le 28 mars, il fait sauter le guichet de sa cellule. Voulant l'en faire sortir le 25 avril, il s'y refuse d'abord mais en sort le 28. Le 25 juillet, après avoir fait prendre des mesures pour un bas-varice il le refuse quand on le lui apporte. Transféré à l'asile de Navarre le 13 décembre 1903.

OBSERVATION X

J... Jacques, 34 ans, entre à l'asile de Gaillon le 2 décembre 1897, condamné aux travaux forcés à perpétuité (peine commuée en 20 ans) pour assassinat.

Voici le rapport d'entrée :

« Je soussigné, certifie que le nommé J... (Jacques) est atteint du délire des persécutions avec hallucinations. Ce malade a tué à coups de fusil un individu qu'il accusait de le persécuter. J... est arrivé ici venant

de Saint-Martin-de-Ré, dans un état déplorable, tant au point de vue physique qu'au point de vue mental. Il a eu ici des crises d'excitation maniaque extrêmement violentes, poussant des cris épouvantables, brisant tout ce qui lui tombait sous la main. Ces cris d'excitation étaient suivis d'accès de mélancolie pendant lesquels il refusait toute nourriture. On a été obligé plusieurs fois de le nourrir à la sonde. L'état physique actuel est satisfaisant. J... est un persécuté dangereux qui présente des hallucinations consécutives. Dans le cas où une mesure gracieuse serait prise à son égard, il ne pourrait être rendu à sa famille et devrait être interné dans un asile d'aliénés. Signé : D^r H. Colin. »

Il a présenté à l'asile de Gaillon tous les symptômes signalés par le docteur Colin. Les hallucinations sont plutôt localisées à l'ouïe; il entend *le téléphone continuellement qui marche entre le roi Edouard et l'empereur d'Allemagne*. Il est averti par le télégraphe des dangers de la patrie, des mariages princiers. J... a toujours présenté dans son délire la manie des grandeurs. Il est le seul innocent sur terre et tout le monde sait qu'il est le maître du monde. Mais il a du délire des persécutions, aussi accuse-t-il tout le monde d'être lâche pour le laisser où il est, *car certes on veut lui voler ses milliards*. Il hurle à tous les échos qu'il est nécessaire de le laisser aller libre jusqu'à son trône et qu'il remerciera ceux qui l'auront aidé. Il entend des voix qui lui répondent et sa physionomie prend dans ces moments une expression d'inquiétude.

Voici ce que nous connaissons de son passage à l'asile : Le 3 janvier il est très agité toute la journée; devient de plus en plus persécuté, intenable au dortoir par ses

cris et vociférations. Le 25 il est de plus en plus surexcité et ne mange plus. Le 26 il dit que c'est son frère l'empereur Guillaume qui le fait souffrir. Le 13 février se dispute avec B... (Obs II) qui s'occupait de ses affaires. Le 20 mars casse une chaise dans un accès de colère. Le 24 mars très agité. Le 17 avril, comme il est toujours très agité, on le conduit en cellule. Ce malade avait précédemment fracturé un doigt au gardien-chef.

Voici le rapport de sortie signé du D^r Leroy :

« Le nommé J... (Jacques) est atteint de démence avec du délire des persécutions avec hallucinations de l'ouïe. Ce malade souvent en proie à de violents accès d'agitation doit être considéré comme un aliéné dangereux. Il a cherché à plusieurs reprises à blesser le médecin et les gardiens ».

Il a été transféré à l'asile de Limoux le 20 décembre 1904, étant gracié du reste de sa peine.

Voici une de ses lettres :

Lettre I (Lettre dictée). — France, grande nation de l'antiquité. Au nom du peuple français et de l'empereur des Français Le nommé etc... Le souverain suprême de notre grande nation la France. A Monsieur le maire de Gaillon ainsi que vos amis qui vous secondent. C'est à vous mon bon Monsieur que je m'adresse aujourd'hui. C'est moi l'Héritier de la couronne de France. Le grand prix de l'exposition de 1900 jusqu'aujourd'hui il m'appartient et c'est moi le successeur. Voyant que l'on m'oublie en mon mandat je suis gracié depuis la Pâques dernière et c'est Monsieur l'Empereur Guillaume qui a ma lettre de grâce et m'empêche ma liberté. Je désirerai, Monsieur le maire, que vous agissiez en ma faveur et employez votre influence et votre autorité. Je désirerais une visite personnellement. Outre ça vous seriez bien bon

et aimable vous ainsi que vos amis d'assembler vos conseillers et je n'ai pas aucun morceau de robe pour sortir de l'asile où je suis. Et si vous pouviez me faire ce sacrifice de me faire parvenir un complet, je vous le demande pas neuf à n'importe quel usage pourvu qu'il ne soit pas déchiré n'importe comment. Je suis reconnaissant de mon succès à la France et au mal pris de tous droits j'écris partout et personne ne me répond. J'ai trois enfants qu'ils m'ont volé et à moi aussi et l'on continue encore, si vous me faites ce sacrifice avec ceux qui vous prêteront la main ensemble. Je vous serais reconnaissant au peuple de Gaillon d'un million de supplément et je crois, Monsieur le Maire, que vous emploierez votre bonne volonté et comme elle n'est pas bien loin j'attends votre visite où une réponse favorable en ma faveur. Recevez Monsieur mes civilités empressées du fond du cœur et pour toujours et il faut contrôler cette lettre. J'ai soussigné. H... (Jacques) ».

Tel qu'on a pu le constater par les observations ci-contre, il est bien évident que l'on ne peut sans danger songer à mettre ces détenus aliénés dans les asiles : ils rendraient tout traitement impossible, brutaliseraient les autres malades, s'évaderaient, tueraient les gardiens, etc.

On pourrait être frappé du nombre minime d'aliénés criminels traités à Gaillon relativement au nombre total des aliénés. Beaucoup de médecins spécialistes se sont plaints de ce que le service des prisons manquait de praticiens aliénistes. Ils sont nombreux dans les prisons, les fous non reconnus que

l'on considère comme des indisciplinés et que l'on punit à tort. Si, comme le fait remarquer Colin, le médecin dans les Centrales peut s'ingérer dans les questions d'alimentation, d'habillement, de travail, de punitions, il manque le plus souvent des notions les plus élémentaires de maladies mentales. Malgré le Dr Struetens qui prétend que les connaissances spéciales ne sont pas nécessaires pour dépister la simulation, nous sommes obligé de nous rendre à l'évidence devant les faits — et ils sont nombreux — où des détenus non reconnus ont été victimes irresponsables du médecin. Nous empruntons à Colin le récit suivant :

« Il y a quelques années, les journaux publiaient sous le titre de *Révolte des forçats à bord d'un transport*, le cas d'un individu relégué qui avait été tué à coups de couteau pour rébellion ouverte et refus d'obéissance. On avait ordonné à ce malheureux de laver le pont du bateau, ce à quoi il s'était refusé, accompagnant son refus de rébellion et de menaces. » Il s'agissait d'un nommé R..., condamné à cinq ans de réclusion et à la relégation pour attentat à la pudeur sans violence. R... avait encouru dix condamnations antérieures, dont neuf variant de 25 francs d'amende à six mois de prison et une à deux ans de prison. Sa dernière condamnation était due au fait de s'être livré à des attouchements obscènes sur un enfant de 9 ans 1/2. Deux ans après le commencement de sa peine, on le transférait au quartier spécial de Gaillon et nous relevons dans le rapport

médical du médecin de la prison les notes suivantes : « L'éducation paraît beaucoup avoir laissé à désirer ; les facultés intellectuelles sont peu développées ; il prétend n'avoir jamais été malheureux ; le délire prend la forme du délire des grandeurs, richesses ; se croit roi par le peuple ; la mémoire est fortement troublée ; il menace de se tuer, de se laisser mourir de faim, ou de tuer quelqu'un. Cet homme est atteint du délire des grandeurs, il est riche et gagne ou reçoit chaque jour des mille et mille francs. Il veut être mis en liberté pour jouir de sa fortune et aller régner sur la France. Parfois il raconte qu'il vient d'être élu roi. Puis il semble s'affaïsser ou s'irriter, déclare qu'il se tuera ou tuera un codétenu ou un gardien. *Conclusion* : il est certain que cet homme très profondément atteint dans ses facultés mentales, doit être transféré à Gaillon. » A Gaillon le diagnostic est confirmé ; d'après le médecin de l'asile, à cette époque, R... est atteint de la monomanie des grandeurs. Aussi, n'est-on pas peu surpris de voir, un an après, les trois médecins composant la commission médicale chargée d'examiner les malades relégables déclarer que cet individu est de bonne constitution, très robuste, qu'il peut travailler la terre et qu'il est apte à la rélegation collective ! On a vu plus haut le résultat de cette décision dont seuls les médecins portent la responsabilité. Une autre décision de cette commission est la suivante : « De l'examen médical du nommé S... il résulte que cet individu est atteint de délire

de persécution peu accentué qui se manifeste très rarement, qui ne provoque jamais d'excitation maniaque ; qu'il est bien constitué et qu'il peut être envoyé sans inconvénient à la rélégation collective. » Rien ne prouve mieux la nécessité de faire examiner les malades aliénés par des médecins versés dans l'étude des maladies mentales. De ceci il est facile de conclure pourquoi la population de Gaillon est si minime.

Les prisons manquent de médecins familiarisés avec l'étude des maladies mentales. Pourquoi certaines maisons centrales envoient-elles moins de détenus aliénés que d'autres ? La raison est que les unes ont pour médecin des médecins aliénistes (Beaulieu, Melun) et les autres des médecins non spécialistes. Est-ce un reproche à faire aux médecins des prisons ? Non, il est certain que le praticien de la localité à qui incombe la plupart du temps cette fonction, montre un dévouement, une bonne foi dont on ne peut douter un seul instant, mais les études antérieures de Faculté ne permettent pas de pouvoir traiter et diagnostiquer la folie quand on n'en a jamais vu.

Ce qu'il importe, c'est de confier à des experts sinon la direction du service médical des prisons, du moins un service d'inspection qui viderait les Centrales des « malheureux maintenus dans les prisons sous le nom d'irréductibles ou de simulateurs qui encourent toutes sortes de punitions, du reste parfaitement inefficaces dans l'espèce, sans parler

des mauvais traitements éventuels ». L'un, cité par Colin, atteint de paralysie générale arrive à l'asile annexe de Gaillon présentant de l'épilepsie jacksonnienne du côté droit et deux superbes hématomes des oreilles. Tel autre est condamné à dix ans de travaux forcés tout en présentant depuis de longues années des bizarreries et des excentricités ; incarcéré dans une centrale, il est pris pour un simulateur et on ne l'envoie à Gaillon que parce que la surveillance en est trop pénible. Un persécuté persécuteur passe trois ans en maison centrale avant de venir à l'asile spécial.

Par tout ce qui précède, on se rendra compte de la nécessité qu'il y a à rechercher dans les prisons les détenus aliénés et dans un but humanitaire à les soustraire aux punitions qu'ils ne peuvent mériter de par leur irresponsabilité. De ce fait la population actuelle de Gaillon sera augmentée et l'on devra y pourvoir sérieusement.

Beaucoup de tribunaux prononcent la condamnation pour des aliénés bien que les médecins experts ont d'un commun accord prononcé l'irresponsabilité (Pitres et ses collègues au sujet de l'empoisonneuse de Saint-Clar). Nous n'admettons pas qu'un représentant de la justice *fasse litière* des rapports médicaux. Nous ne sommes plus au temps du président Troplong qui disait que la médecine légale n'a ajouté aucun progrès sérieux aux doctrines reçues dans la jurisprudence et qu'elle ne doit en rien les modi-

fier. Faire un diagnostic de dément, d'idiot (1), est le plus souvent chose facile ; à moins qu'il n'y ait simulation les juges peuvent apprécier l'état mental de l'accusé sans que le rapport soit de grande nécessité. Cependant il faut être clinicien habile pour déjouer avec certitude les ruses et affirmer que l'individu est ou n'est pas aliéné. Et puis la grande famille des aliénés criminels comprend encore ces individus vicieux, dépravés, dangereux, impulsifs, hallucinés dont le jugement faux et erroné est le résultat d'un état pathologique spécial : intoxication alcoolique, épilepsie, hystérie, qui paraissent sains d'esprit à qui ne connaît pas leur tare et qui les examine dans les périodes intermédiaires à leurs accès ou à leurs vertiges. Aussi la loi devrait-elle être plus large en ce qui concerne les inculpés reconnus en état de démence au moment de l'action et admettre qu'il y a des aliénés dont la nature, le caractère sont sous la dépendance de leur état pathologique et qu'il n'y a pas toujours responsabilité, même quand l'inculpé n'est pas en période de délire ou d'hallucination.

Cette question que nous soulèverons plus loin à propos des graves problèmes avec lesquels le médecin légiste est souvent aux prises, a été esquissée à cet endroit au sujet de ces condamnés type Rachel Galtié qui malgré les conclusions de l'expertise seront enfermés dans des Centrales où peut-être l'évolution

1. A moins que ce ne soit au début, et ce sont alors des cas très difficiles à dépister et à reconnaître.

de leur maladie ne pourra être suivie et qui seront compris dans la catégorie de ces individus pour lesquels nous avons demandé l'envoi à Gaillon.

Les aliénés sont encore plus souvent méconnus à la campagne parce que les médecins compétents y sont plus rares et souvent aussi parce que la commune dans un but économique fait plutôt condamner qu'interner. A Paris, Paul Garnier arrive à évaluer à cinquante le nombre des aliénés méconnus, en province proportionnellement le nombre est de beaucoup plus élevé.

A tous ces aliénés condamnés par les tribunaux civils vient encore s'ajouter les victimes de la Justice militaire. Ici, les erreurs sont encore plus nombreuses et plus grandes. « Tout le monde sait que les médecins militaires sont en général moins familiarisés encore que les médecins civils avec l'étude des maladies mentales » (1). Nous ne saurions en rien les rendre responsables de ce qui provient d'un vice d'enseignement ; chacun chez eux aussi fait pour le mieux, nous n'en doutons pas, mais cela ne peut suffire quand la tête d'un individu est en jeu. N'est-il pas vraiment monstrueux de voir certains soldats pour lesquels la discipline est déjà bien sévère exposés à être fusillés alors qu'ils sont irresponsables. Il y a à Gaillon plusieurs condamnés militaires, aliénés méconnus, pour lesquels les plus graves peines ont été prononcées (dont la peine de mort) et voici plus

1. Colin. *Les Aliénés dans les Prisons.*

loin quelques observations : l'une de M. Colin, l'autre prise par nous, prises toutes deux à l'asile de Gaillon qui viennent à l'appui de ces faits. Du reste en examinant le tableau des diagnostics dressés au chapitre I, on verra que certains condamnés militaires sont de grands aliénés.

De tout ceci il est facile de voir que l'asile de Gaillon comme asile pénitentiaire doit subsister, s'agrandir, se transformer : la nécessité s'impose. Tel qu'il est, l'asile ne peut recevoir la totalité des aliénés criminels. Avec les progrès sans cesse croissants de la science, des mesures ont été proposées et seront prises, nous l'espérons, dans un bref délai pour éviter à l'avenir les erreurs qui ont été commises.

Le Congrès de Marseille (1899) a émis le vœu que l'expertise médico-légale soit organisée devant les tribunaux de terre et de mer comme devant les tribunaux civils.

M. Cruppi a proposé des commissions d'expertise comprenant des experts de droit : professeurs de faculté de médecine, des asiles et des quartiers d'hospice d'une part et des experts désignés par le parquet d'autre part.

M. le Dr Toulouse a émis en outre le vœu que les experts de droit puissent être choisis librement.

Nous pensons donc qu'après application de ces vœux le nombre des aliénés détenus diminuera dans les prisons. Ces malades seront envoyés à Gaillon (section pénitentiaire).

OBSERVATION XI

(Prise par Colin à l'asile de Gaillon).

X... Georges, 35 ans, pas de condamnations antérieures, est incorporé le 1^{er} décembre 188... dans un régiment de ligne. Trois mois après, il est condamné à dix ans de travaux publics, par le conseil de guerre, pour refus d'obéissance, outrages par paroles envers ses supérieurs, bris de clôture et destruction d'un effet de casernement. L'odyssée se poursuit aux travaux publics où X... encourt les punitions suivantes :

« Atelier de Travaux Publics. Relevé des punitions du nommé X... Punitions antérieures : Néant. A l'atelier. 16 août 188... : mauvaise volonté du travail ; quatre jours de cellule sans fers par un sergent. 17 juin 188... : extrême mauvaise volonté au travail ; quatre jours de cellules sans fer par un sergent. 8 mai 188... : a mis de la mauvaise volonté à venir au chantier d'un sous-officier et lui a menti en lui disant qu'il avait été commandé avant, ce qui était faux ; deux jours de cellule sans fers par un sergent. 28 mai 188... : tentative d'évasion et résistance à la sentinelle qui l'arrêtait ; soixante jours de cellule, cinquante-deux jours sans fer et huit avec fers par le commandant. 24 novembre 188... : a répondu avec emportement à un sous-officier qui lui donnait l'ordre de laver ses serviettes et son sac à brosse : « Je ferai ce qu'il me plaira et quant à mon sac à brosse et à mes serviettes, je ne les laverai pas, vous entendez » ; huit jours de cellule sans fers par le sergent avec augmentation de vingt-deux jours par le commandant. 10 mars

189... : étant en corvée, a tenté de s'évader et a été arrêté à 80 mètres du poste par deux hommes de garde ; soixante jours de cellule sans fers par le commandant. 31 mars 189... : a dégradé les effets de cellule qui lui avaient été confiés pour subir une punition ; huit jours de cellule sans fers par le sergent avec vingt-deux jours en augmentation par le commandant. 29 juillet 189... : a présenté à un officier sur un ton inconvenant une réclamation non fondée ; huit jours de cellule sans fers par le lieutenant. 29 juillet 189... : a déchiré la couverture et les effets hors service qui lui avaient été donnés pour subir une punition, et a cassé la cruche de sa cellule ; trente jours de cellule sans fers par le lieutenant, augmentés de trente jours par le commandant. 20 octobre 189... : s'est rendu coupable de lacération de ses effets d'habillement et de literie ; soixante jours de cellule sans fers par le commandant. 30 janvier 189... : s'est fait porter malade et n'a pas été reconnu tel par M. le médecin-major ; huit jours de cellule sans fers par le lieutenant. 1^{er} février 189... : en cellule jusqu'à nouvel ordre, une plainte au Conseil de guerre étant établie contre lui pour voies de fait envers son supérieur, pendant et à l'occasion du service ; cellule jusqu'à nouvel ordre par le commandant de l'atelier. Soit un total de 326 jours de cellule.

Le résultat d'un pareil régime était facile à prévoir. X... est traduit de nouveau en Conseil de guerre. Voici l'exposé des faits ayant motivé la condamnation. « Depuis son arrivée au régiment, X... s'est rebellé contre la discipline ; c'est ce qui l'a conduit à l'atelier des travaux publics. Il ne peut se plier aux exigences du service militaire. Entré à l'atelier le 24 avril 188..., il aurait dû

être déféré plusieurs fois au Conseil de guerre si on avait puni disciplinairement les faits qu'il avait perpétrés. Mais le 28 janvier dernier, il dépassa toute mesure. Ayant adressé une réclamation qui fut reconnue non fondée, il fit mine de lancer sa gamelle à la tête du sous-officier en disant : « Rien ne me retient, espèce de gros salaud, de te la lancer à la tête. » X... fut mis en cellule.

Peu après, le sergent s'y rendit pour faire donner au détenu ce dont il avait besoin ; une gamelle d'eau fut déposée sur le lit de camp, et, sans qu'il eût été dit un mot, X... saisit la gamelle et en jeta le contenu à la figure de son supérieur. Avant d'être traduit en Conseil de guerre, X... fut soumis à l'examen médical et les hommes de l'art déclarèrent que cet homme était entièrement responsable de ses actes. Le Conseil de guerre condamne X... à la peine de mort ». Par décret du 13 septembre, cette peine a été commuée en celle de vingt ans de détention. X... est alors envoyé à N... Voici les extraits du rapport rédigé le 10 février 189... par le médecin de l'établissement :

« Arrivé à N... le 29 novembre 189... X... fort, vigoureux, n'a jamais travaillé ; très tranquille, il vivait seul à l'écart. Les premiers symptômes apparaissent dans le dernier trimestre de 189... Depuis plusieurs mois, il accusait ses codétentionnaires de lui jeter des sorts, des maléfices, de l'empêcher de dormir, etc. Son état va toujours en s'aggravant. La mémoire est presque nulle : affections nulles. X... a maigri considérablement, il mange peu et avec méfiance ; les digestions sont pénibles ; pas de sommeil. La parole est embarrassée, l'aliénation est continue depuis le mois de septembre 189...

La maladie présente la forme mélancolique avec un peu de délire des persécutions. Il ne peut plus supporter le voisinage des autres détentionnaires, même en petit nombre comme à l'hôpital, par exemple, où ils n'étaient que quatre ou cinq ensemble. On veut, croit-il, l'empoisonner : on le persécute nuit et jour ; enfin il s'abrutit de plus en plus par l'onanisme. X... a été en traitement, à l'hôpital, pendant trente jours ; il a été impossible de le décider à rester plus longtemps ».

Depuis le 4 mars 189... X... est à l'asile de Gaillon. C'est un malheureux être inoffensif, craintif à l'excès, toujours triste, mélancolique, toujours préoccupé de sa santé. « Son estomac ne chausse plus ses vivres », il ne peut rien manger. D'autres fois « sa position ne lui appartient plus ». Il ne peut plus marcher. Par moments, il urine continuellement. Sous l'empire de ses idées hypochondriaques, il a parfois des accès d'excitation et résiste aux ordres qu'on lui donne. Une autre fois, il ne veut pas aller coucher au dortoir, prétextant que ses camarades veulent l'empoisonner et qu'ils sentent tous mauvais. Une autre fois, il se refuse formellement à entrer au réfectoire pour manger ; il insiste, disant que si on le fait rentrer, il arrivera un malheur. Bien entendu, on le laisse tranquille, mais il est facile de se représenter les suites de pareilles lubies aux compagnies de discipline. Bien plus, les renseignements donnés par les parents nous ont prouvé que X... *avait toujours été malade*. Ses parents étaient des maraîchers de la zone des fortifications à Paris. C'est dire qu'ils étaient dans une situation aisée. Jamais ils n'ont pu employer notre malade. Jamais celui-ci n'a rien pu apprendre, jamais il n'a travaillé. On l'a fait soi-

gner, sans résultat bien entendu, et depuis son incorporation dans l'armée, sa famille n'en a plus entendu parler jusqu'à son arrivée à Gaillon.

Sur notre proposition, X... a été gracié le 14 juillet 1901 et transféré à Caen le 14 novembre 1901.

OBSERVATION XII

Le nommé P... (Louis) est entré à l'asile de Gaillon le 16 octobre 1901 venant de Clairvaux. Sur rapport motivé du Dr Lutier.

Ce malade, à caractère violent, croit que ses codétenionnaires se liguent contre lui, lui cherchent des ennuis, l'insultent.

P..., est né le 16 juillet 1860 à Versailles d'une famille très tarée au point de vue mental : père fou, nièce internée à l'asile de Clermont (Oise).

Pendant son service militaire il est condamné en 1884 à Limoges par le Conseil de guerre à 18 mois de prison pour filouterie ; le 27 novembre 1887 par le Conseil de guerre d'Oran à 2 ans de prison pour refus d'obéissance ; même peine du même tribunal, le 14 novembre 1889 pour outrages par paroles, qui le condamne à mort le 27 juillet 1896. Cette peine fut commuée en 10 ans de détention.

C'est un individu de faible constitution avec de nombreux stigmates physiques de dégénérescence (tête énorme, oreilles très écartées etc.). Il ne présente pas de délire proprement dit, pas d'hallucinations mais un type parfait de déséquilibre intellectuel. Vaniteux, obséquieux, il se croit bon à tout faire et mieux que

quiconque, alors qu'en réalité il est incapable de rendre le moindre service. Sa loquacité intarissable fatigue tout le monde. Il s'insurge contre la discipline, menace le médecin à chaque instant, se plaint de la nourriture, de l'administration, met le désordre partout et monte la tête aux autres.

P... Louis, âgé de 41 ans. Entré à l'asile, etc.
Est atteint de dégénérescence mentale avec de nombreux stigmates psychiques. Ce malade absolument déséquilibré, qui n'a jamais pu se plier à aucune discipline ni observer aucune règle, a des antécédents déplorables.

Dans ces conditions bien que P... ne présente pas actuellement d'idées délirantes, nous le considérons comme un déséquilibré impulsif dangereux et comme tel devant être gardé dans un asile d'aliénés. Signé
Dr Raoul Leroy.

Il est transféré à l'asile de N... le 22 juillet 1902.

Dans le chapitre précédent, nous avons vu que le criminel aliéné est de nature à être isolé des autres aliénés. Ce criminel aliéné est-il moins aliéné ou moins criminel parce que sa peine est terminée. Abstraction faite bien entendu des simulateurs, il est évident qu'aucun état mental ne peut changer du jour au lendemain et, dès lors, nous conduirons dans un asile d'aliénés calmes, inoffensifs, un vicieux, un perturbateur de la tranquillité.

Il aura conservé toutes ses habitudes de l'asile spécial, il complotera, il sera insupportable d'autant que, se sachant à l'abri de la cellule et à l'abri de la condamnation, son arrogance ne connaîtra plus de

bornes. Ou bien il cherchera à s'évader et, dès lors, voici la sécurité publique troublée, voici un individu jeté dans la circulation qui est prêt à accomplir les pires méfaits et à nuire à n'importe qui. Le conserver dans un asile d'aliénés ordinaires, outre que cela est dangereux pour les autres malades et pour le personnel, il est impossible de laisser se répandre les mauvais instincts et les mauvais penchants. Nous touchons ici au problème humanitaire, moral et social. On ne peut admettre qu'un individu dangereux et vicieux par excellence soit continuellement en contact avec les autres aliénés : cela est contraire aux lois morales et à aucun prix on ne pourra le tolérer quand on se sera bien rendu compte de la nature spéciale de l'aliéné criminel.

Voici quelques observations personnelles que nous avons recherchées :

P... cité précédemment à l'observation IX est devenu encore plus exigeant et réclameur à l'asile de N... où on le maintient au quartier des agités. Il est grossier, insulte et fait des menaces au personnel, dit qu'il est dans une ménagerie et prévient qu'il agira comme un fauve si on ne le remet de suite en liberté. Si l'asile de Gaillon était créé, sa place y serait tout indiquée.

P... cité précédemment à l'observation XII a conservé son caractère violent, désagréable et s'est rendu tout à fait insupportable ; on a essayé à plusieurs reprises de le faire travailler ; actuellement il est dans une ferme située à côté de l'asile de N... où il a été transféré à sa libération. Il fait des menaces ; on déplore qu'il n'existe

pas d'asile de sûreté pour l'y envoyer. Voici d'autres observations citées par Vigouroux et Colin (1897) concernant également des détenus de Gaillon transférés à l'expiration de leur peine.

OBSERVATION XIII

B... Eugène, 59 ans, 8 ans de travaux forcés, 10 ans d'interdiction de séjour. Persécuté emprisonné à Melun, vient à Gaillon, puis transféré à Evreux ; là on reconnaît qu'il est dangereux, violent, agressif et il est placé dans le quartier des agités.

OBSERVATION XIV

B... Nathan, 38 ans, 5 ans de prison. Transféré de Poissy à Gaillon, on constate de la dégénérescence mentale et physique avec idées de persécution systématisée et hallucinations de tous les sens. Envoyé à l'asile de Navarre à l'expiration de sa peine, il est maintenu dans *un quartier de surveillance spéciale*, tant à cause de ses violences que des idées d'évasion.

OBSERVATION XV

R... Frédéric, 48 ans. Entré le 29 juillet 1885. Délire des grandeurs à son transfert de Gaillon à Evreux. S'évade en 1888, se fit arrêter près de l'asile de Quatre-Mares près Rouen. Maintenu aux agités.

OBSERVATION XVI

M... Evangelo, 32 ans, né en Grèce. Entré le 11 juillet 1891.

Il a été condamné à Paris à 13 mois de prison pour vol. Il prétendait avoir traversé toute l'Europe en vivant du produit de ses vols.

Il fut transféré à Gaillon avec le certificat suivant : Lypémanie avec hallucinations, accès de violence et agitation continuelles. Après une période de calme, il ne répond aux questions qu'en Grec. Il est d'une violence inouïe, crache à la figure des personnes, essaie de les frapper, de les mordre.

C'est le seul malade de l'asile auquel on laisse les entraves et la ceinture ; on a dû même l'isoler du quartier d'agités pendant la visite.

OBSERVATION XVII

G... (Henri), 38 ans. Entré le 3 mai 1891. Persécuté, transféré de Gaillon à l'asile de Navarre. Très violent, agressif, a souvent frappé des malades et doit être maintenu dans le quartier des agités..

OBSERVATION XVIII

C... (Georges), 20 ans. Entré le 30 juin 1897. Inculpé d'incendie volontaire ; reconnu irresponsable : imbécillité congénitale. Maintenu dans le quartier de surveillance de peur d'évasion.

OBSERVATION XIX

D..., épileptique, 20 condamnations dont deux pour coups et blessures, est venu quatre fois au quartier spécial. L'un de nous répondait en ces termes à une demande de certificat destiné à permettre au Ministre de l'Intérieur de prendre une décision relativement à l'assistance de ce détenu aliéné, sans domicile fixe, lorsqu'il aurait été statué sur la peine de la relégation :

« D... est un épileptique alcoolique qui est interné actuellement pour la quatrième fois à l'asile de Gaillon. Trois fois déjà en 1889, en 1894, en 1896, il est sorti du quartier spécial de Gaillon, une fois sa peine terminée, pour être transféré à l'asile d'aliénés de C..., son domicile de secours se trouvant dans le département où est situé cet asile. Chaque fois, ou bien il a été mis en liberté au bout d'un temps relativement court, ou bien il s'est évadé. La loi de 1838, en effet, ne permet pas le maintien indéfini à l'asile des aliénés criminels, et ceux-ci étant une gêne pour les autres malades, on se hâte de les mettre dehors dès que leur état le permet. D... nous est donc revenu une première fois et cette fois il est passible de la relégation. La commission médicale qui l'a examiné a décidé d'ajourner sa décision, et c'est moi-même qui ai proposé cette résolution à mes collègues. En effet, si d'une part, on ne relègue pas un épileptique et un malade, d'autre part, le cas de Vacher nous montre les dangers que font courir ces aliénés criminels évadés des asiles ou auxquels on a trop facilement accordé leur sortie. Le dernier délit commis par D... est bien

suggestif à cet égard. Sorti pour la troisième fois de l'asile de C..., D... vient à Paris, se fait camelot et se livre à de nombreux excès d'absinthe. Un jour, rôdant au bois de Boulogne en compagnie d'un camarade, ils se jettent sur un passant inoffensif qu'ils assomment à moitié et auquel ils volent 5 francs. Je vous ai entretenu plusieurs fois de ces faits et j'en ai donné connaissance à l'administration supérieure. D'accord avec mes collègues de la commission médicale, je demande que, pour ces individus aliénés et relégables on diminue notre responsabilité en nous adjoignant un deuxième médecin spécialisé dans l'étude des maladies mentales. »

(Personnel). Nous compléterons l'observation prise par Colin et qui nous a beaucoup intéressé. Nous avons recherché ce qu'était devenu ce D... Il fut de nouveau transféré de Gaillon et ces jours derniers est retombé entre les mains de la police pour un délit dont on n'a pu nous préciser la nature mais qui le conduira de nouveau pour la cinquième fois à l'asile de Gaillon.

Nous avons emprunté à Colin beaucoup de ses observations, car il fut longtemps attaché à la Centrale et au quartier annexe, et a pu mieux que nous-même, par ce fait, rechercher ce que devenaient les aliénés libérés à leur sortie de Gaillon.

Il est facile de conclure par ces quelques exemples pris au hasard parmi les aliénés de Gaillon que l'on ne peut sans risques mettre ces individus à l'expiration de leur peine au milieu d'autres aliénés calmes des asiles départementaux. D'ailleurs la plupart des

directeurs de ces établissements réclament, quand on leur envoie ces pensionnaires gênants et seraient heureux qu'on les gardât à l'asile de Gaillon. Sans vouloir en rien les critiquer, il n'en est pas moins vrai qu'ils tâchent de s'en débarrasser le plus tôt possible afin d'être plus tranquilles. Il y a là une lacune dangereuse, car la loi ne permet pas de retenir un malade guéri et on voit des criminels retourner au bout de quelques mois dans leur pays au grand scandale de la population. Le criminel aliéné est plus que gênant, c'est la peste du service, l'effroi du directeur. Aussi le docteur Raoul Leroy, en s'occupant de la question des aliénés transférés de Gaillon à l'asile de Navarre, dit-il : « La commission départementale de l'asile de Navarre a-t-elle à maintes reprises protesté contre l'envoi de tels individus. L'administration a même dû depuis de longues années installer un quartier à part avec double serrure, grilles aux fenêtres, surveillance continue pour y placer les Gaillonnais. » Nous avons eu l'occasion d'aller quelquefois à l'asile de Navarre et nous y avons vu nos anciens malades. Ceux-ci sont une source continuelle de difficultés ; ils se montrent en toutes circonstances, insubordonnés, fourbes, hypocrites, semant le désordre partout. Le Dr Leroy qui les voit chaque jour à Navarre nous dit : « Ce sont surtout les dégénérés, les fous moraux, les débiles à lacunes morales profondes qui nous donnent le plus d'ennuis, mais les autres Gaillonnais ne valent guère mieux. Les plus délirants sont conservés à l'asile

mais ceux qui sont moins nettement malades à la limite de la raison et de la folie obtiennent vite leur sortie parce que nous sommes enchantés de nous débarrasser de cette vermine. » Il est scandaleux de voir la composition de nos quartiers d'agités : Les fous agités sont les plus malades et quelquefois même les plus guérissables et on les mêle avec les criminels qui les battent, de peur d'évasion. Voici la statistique suivante sur le sort de 34 aliénés transférés de l'asile de Gaillon à l'asile de leur département :

10	(1);
17	encore internés ;
4	décédés ;
1	évadé ;
2	sans renseignements.
Total :	<u>34</u>

Certains aliénistes ont depuis longtemps agité cette question. Motet, en 1882, a demandé le *maintien perpétuel des aliénés criminels dans un même asile* : son appel n'a pas été entendu. Allaman (1891) demande aussi la séquestration en s'appuyant sur la rechute probable. Si ces sages conseils avaient été suivis, il est certain que nous n'aurions pas connu les atrocités de Vacher et de bien d'autres. En 1895 Motet émet le vœu de l'asile spécial appliqué à tout délinquant irresponsable. En 1896 P. Garnier est d'avis que les aliénés suspects de rechute, doivent

1. Un tiers de nos malades très dangereux a été remis en liberté parce qu'on ne peut les maintenir dans les asiles ; ceci ne sauvegarde guère la sécurité publique.

être séquestrés dans des asiles spéciaux pour aliénés criminels. Taty et Garnier en 1899 prononcent les premiers le mot d'*asile de sûreté* : on y colloquera, après avis médical motivé, l'aliéné à tendances criminelles lorsque l'asile ordinaire sera reconnu insuffisant. Motet et Ch. Constant insistent pour qu'on y place tout individu relaté ou acquitté, afin d'en débarrasser la société. Dubief, dans son projet de loi (Section III), exprime son opinion ainsi :

Art. 39. — L'Etat fera construire ou approprier un ou plusieurs asiles ou quartiers de sûreté pour les aliénés dits criminels, des deux sexes où seront conduits et *retenus* par les soins du ministre de l'Intérieur les aliénés dont l'internement aura été décidé en Chambre de Conseil..... »

Regnard, en 1901, songe à éliminer des asiles ordinaires tous les délinquants, mais il demande la création de cinq asiles d'Etat spéciaux.

M. Gimbal (1) (de Prémontré), au Congrès de Pau, déclare qu'il faut créer un asile spécial. Il montre bien le caractère des aliénés condamnés libérés et redevenus simples aliénés. Il les montre tels qu'ils sont à Gaillon, c'est-à-dire « violents querelleurs ; ils frappent leurs voisins, ils s'évadent à la première occasion ». Parmi eux, il en est qui, à la suite d'évasion, ont commis des incendies, des tentatives de meurtre.

1. Ces renseignements sont extraits de la *Revue neurologique* d'août 1904 et du Rapport de Keraval au Congrès de Pau.

M. Pactet (de Villejuif), au même Congrès, pense de même. Il dit que le facile réveil des tendances agressives et violentes chez l'aliéné criminel est suffisant pour légitimer sa séparation d'avec les autres aliénés. Le progrès, dans l'assistance des aliénés, n'est-il d'ailleurs pas lié à la création d'organismes spécialisés où ne seront plus confondus comme aujourd'hui les espèces les plus diverses, mais où tout aura été prévu pour accorder au malade la plus grande somme de bien-être et de liberté, tout en neutralisant les manifestations dangereuses qui pourront éventuellement surgir.

M. P. Garnier est aussi partisan d'un asile de sûreté.

M. Colin est partisan de modifier l'asile de Gaillon actuel de façon à y conserver tous les criminels aliénés jusqu'à ce que l'on soit bien persuadé qu'ils ne sont plus nuisibles, auquel cas ils seraient envoyés sur certificat du médecin dans un asile ordinaire.

Nous sommes pleinement d'accord avec M. Ch. Vallon qui dit au Congrès de Pau de 1903 (1) : « Les aliénés dits criminels doivent-ils être internés dans les asiles ordinaires ou bien dans les établissements spéciaux comme en Angleterre et aux Etats-Unis ? Le mélange des aliénés qui ont commis un acte réputé délit (et surtout crime) aux autres aliénés n'est pas sans présenter quelques inconvénients. Il peut donner à ces derniers une impression pénible et

1. *Revue Neurologique*, 30 août 1904.

servir d'exemple dangereux en leur montrant l'impunité de celui qui vient partager leur existence. Les **aliénés** criminels peuvent être un objet de trouble dans les **asiles** ordinaires.

Nous, médecins, poursuivons le but de rapprocher le plus possible l'asile d'aliénés de l'hôpital ordinaire ; or, pour y réussir, une des premières conditions est d'éloigner de cet asile tous les individus qui, en raison des dangers qu'ils font courir, doivent être soumis à une surveillance rigoureuse et placés dans des locaux dont ils ne puissent s'évader. Nous sommes donc partisan de la création d'un asile spécial, d'un *asile de sûreté*, où seraient placés tous les aliénés ayant ou non commis un crime mais particulièrement dangereux. »

Il est absolument évident que les aliénés condamnés ayant terminé leur peine à Gaillon ne peuvent, s'ils ne sont pas guéris, être indifféremment placés dans les asiles départementaux. Où les mettre ? Est-ce, comme le veut par exemple M. Parant de Toulouse, dans des quartiers spéciaux annexés aux asiles ? Non, le nombre des condamnés aliénés libérés n'est pas assez grand pour motiver la dépense de si nombreuses constructions.

Cela serait onéreux, nécessiterait des aménagements spéciaux, et d'ailleurs pourquoi la dissémination ? Le condamné sortant de l'asile pénitentiaire serait toujours soigné par le même médecin qui a l'habitude de ce genre de malades. Il serait connu, analysé, plus facile à suivre, à traiter et à surveiller.

Voilà pourquoi nous pensons que l'aliéné de Gail-
lon, encore malade à sa libération, doit y être main-
tenu à l'expiration de sa peine et nos raisons se résu-
ment ainsi : Sécurité publique, sécurité des aliénés
des asiles départementaux, plus grande facilité de
traitement parce que le malade sera mieux suivi,
enfin raisons économiques.

Mais l'asile de sûreté ne doit pas seulement garder
l'aliéné condamné qui a subi sa peine ; il doit aussi,
selon nous, recevoir les aliénés dangereux que l'on ne
peut supporter dans les asiles, purgeant ainsi ces éta-
blissements des éléments qui nuisent à son essor. Ici se
place tout naturellement l'observation suivante que
E. Dupré (de Paris) a citée au Congrès de Pau (1).
Chargé par le tribunal d'examiner à Bicêtre un malade
bien connu des aliénistes experts, inspecteurs ou chefs
de service de la Seine, et de statuer sur la demande
de mise en liberté formulée par ce malade, j'ai rédigé
un rapport dont je désire rappeler les conclusions
devant le Congrès, à l'occasion de la discussion des
mesures à prendre, à l'égard des aliénés criminels.

« H... est un débile, appartenant à la famille des
fous moraux et des persécutés-persécuteurs, c'est-à-
dire présentant des lacunes intellectuelles et surtout
morales considérables ; de l'égoïsme et de l'orgueil ;
et une déviation constitutionnelle des facultés logi-
ques, dont l'incessante activité commandée par l'agi-
tation morbide du tempérament aboutit à des juge-

1. *Revue neurologique*, août 1904.

ments faux et à des actes antisociaux. Il est de plus un homme violent, agressif, que la moindre excitation peut précipiter à l'action homicide.

H... est enfin un alcoolique récidiviste, qui sous l'influence d'excès, même légers, de boissons, devient extrêmement dangereux et capable de meurtre. L'homicide est, chez lui, non l'effet direct du délire alcoolique, mais bien le produit de sa constitution psychopathique, surexcitée par l'appoint épisodique du poison. Si sous l'influence de plus d'un an, depuis l'internement et de la diète d'alcool, H... est devenu calme et d'apparence pacifique, cette modification dans son attitude ne doit pas en imposer pour un changement dans la constitution psychique du sujet. Celui qui, déjà à deux reprises, s'est montré capable d'assassinat au milieu des apparences du plus grand calme, est et reste un être dangereux et antisocial. J'émetts cette affirmation, non seulement au nom de la notion classique de l'incurabilité de ces états psychopathiques constitutionnels, dont il offre un exemple, non seulement au nom de l'étude du passé du malade, mais encore à la suite de l'examen direct d'H... qui nous révèle chez lui la persistance de la fausseté du raisonnement, des perversions morales et des tendances à la violence. « Le malade est en état, non de guérison, mais de rémission. Cette rémission prendrait fin à la sortie de l'asile, car, au dehors, H... retrouverait vite dans les difficultés de la vie, dans la boisson, les causes d'excitation qui remettraient en jeu ses aptitudes aux violences agressives et homicides, H... doit être considéré comme un véritable explosif qui, mis à l'abri de tout choc, reste silencieux et inof-

fensif, mais que le premier heurt ferait dangereusement éclater. Je considère la mise en liberté d'H., comme un danger pour lui et surtout pour la société. J'estime qu'il est nécessaire de le tenir enfermé dans un établissement spécial, sans mesure de rigueur inutile, mais sous une surveillance attentive : A la suite de ce rapport, le malade maintenu à Bicêtre a fait, un an après, une tentative d'incendie à l'hospice. Pour ces sujets à criminalité pathologique, aliénés non délirants, mais dégénérés récidivistes de l'alcool et de l'homicide, êtres très dangereux et antisociaux, s'impose la création des asiles de sûreté, intermédiaires à l'asile et à la prison. »

En ce moment les efforts des médecins aliénistes tendent de plus en plus à élargir les moyens d'accès et de sortie de l'asile départemental qui doit devenir un hôpital où les cellules disparaîtront. Les familles sont plus volontiers des individus qui, soit par leurs délires, soit par leur dégénérescence mentale, soit par leurs vertiges causent mille ennuis aux leurs et à autrui. Un plus grand nombre d'aliénés pénétrant dans les asiles, il en résultera une plus grande connaissance des individus dangereux et en les envoyant en surveillance à l'asile de sûreté de Gaillon, le nombre des aliénés *criminels* diminuera. L'asile de sûreté sera alors un *moyen prophylactique pour combattre le crime*.

Une autre place doit être faite aussi, pensons-nous, pour les jeunes détenus des colonies pénitentiaires. Voici encore un système défectueux ; à 20 ans, les jeunes colons sont envoyés au service

militaire. Sans discuter la question du criminel-né de Lombroso, nous pensons que certains de ces jeunes vauriens vicieux devraient être hospitalisés plutôt que placés dans des colonies pénitenciaires. En 1895, Félix Voisin ne trouve que 25 indemmes de toute tare sur 250 colons. Aux Douaires, près Gaillon, dit Colin, 15 0/0 des enfants enfermés devraient être placés dans des asiles. M. Bessière a montré au Congrès d'anthropologie criminelle d'Amsterdam (1901) que sur 152 enfants, 72 sont des anormaux de toutes catégories, des enfants affligés de tares physiologiques, des alcooliques ou épileptiques héréditaires des tuberculeux et des arriérés, 20 d'entre eux étaient dans un état mental qui exigeait leur internement immédiat dans un asile d'aliénés, 42 étaient des dégénérés, 10 étaient atteints de tuberculose ou d'infirmités physiques. Bien que nous ayons eu quelquefois l'occasion, étant interne à Gaillon, d'aller à la colonie des Douaires, porter nos soins à de jeunes colons, nous n'avons pu prendre d'observations précises et complètes. Nous avons cependant remarqué que beaucoup de ces jeunes détenus présentaient très nettement des stigmates de dégénérescence ; d'ailleurs il y a, à cette maison de correction, des classes spéciales correspondant au degré d'intelligence. Il y a même des enfants à qui il est presque absolument inutile d'enseigner quoique ce soit. Voici une observation prise par Colin qui montre l'urgence de cette section que nous proposons d'ajouter à l'asile de sûreté :

OBSERVATION XXI (1)

Il y a dix-huit mois environ, j'étais chargé par la Cour de Rouen d'examiner l'état mental de deux enfants condamnés en police correctionnelle à être enfermés dans une colonie pénitentiaire, à la suite d'outrages à la pudeur. Dans la petite commune où je me transportai, je me trouvai en présence de malheureux idiots, pouvant à peine parler et porteurs de tous les signes désirables de dégénérescence. Le maire de l'endroit assistait à l'expertise et me demanda ce que je comptais faire. Nous fûmes d'avis l'un et l'autre qu'il y avait lieu de les interner tous les deux dans un asile. Alors partit ce cri du cœur : « Mais, me dit le maire, cela va coûter bien cher à la commune ! » Quelques mois après me trouvant avec le sous-préfet, nous vîmes à causer de l'affaire. J'appris que mes deux malades, acquittés devant la Cour, continuaient à vivre comme par le passé, mon certificat n'étant plus valable au bout de quinze jours et le maire s'étant bien gardé de faire enfermer ses deux administrés. Il préférait la colonie pénitentiaire qui ne lui coûtait rien. En avril 1900, devant la même Société, nous revenions sur ce fait en ces termes : « La mère de ces deux idiots vint quelque temps après me trouver : elle avait un troisième fils idiot impulsif, d'une douzaine d'années dont on ne pouvait venir à bout. Il brisait tout, donnait des coups de couteau aux personnes de son entourage, etc. La mère n'avait pas les ressources nécessaires pour le placer dans un asile et, d'autre part,

1. Colin (page 31). *Des aliénés dans les prisons.*

la municipalité, de nouveau, refusait absolument de le faire. Je fus obligé de recourir au subterfuge suivant : je conseillai à la mère de placer son fils à l'aide du certificat que je lui délivrai et de payer le premier mois de la pension. Au bout d'un mois, la mère cessant le paiement, l'enfant trop malade pour être mis en liberté, tombait tout naturellement à la charge de la commune : mais il est scandaleux, ne trouvez-vous pas, d'être obligé de recourir à de tels procédés pour une opération aussi naturelle et aussi indispensable ? »

Reste une dernière question, question qui vise les médecins légistes. Beaucoup d'experts sont souvent embarrassé pour savoir si tel individu soumis à leur examen doit être interné ou condamné. Interné, le médecin légiste craindra beaucoup qu'il ne soit remis rapidement en liberté ; condamné, c'est un non-sens selon lui.

Que l'on commente les observations suivantes :

Celle-ci est extraite d'un quotidien.

OBSERVATION XXII

Le prévenu C..., fils d'un alcoolique, et d'une faiblesse intellectuelle telle qu'il fut refusé au service militaire, a la monomanie du vol. A la suite de ses exploits, il dut être enfermé à Bicêtre pour y suivre un régime. Au bout de quelques jours d'internement, il parvint à s'évader et revint à Paris où il continua à commettre des vols. L'autre jour, il était pincé en flagrant délit dans une voiture du Métro, au moment où il tentait d'arracher à une dame le réticule que celle-ci portait

à la main. Le docteur Dubuisson fut commis pour procéder à son examen mental et voici dans quel sens a conclu le médecin aliéniste: « En fait, ce qui conviendrait au prévenu, comme nous l'avons dit chaque fois que nous avons eu à l'examiner, ce n'est ni la prison, ni l'asile, mais l'établissement mixte, c'est-à-dire l'asile-prison où l'on retiendrait cette sorte d'insociable autant qu'il serait un danger pour la société. En attendant, il faut choisir entre l'asile et la prison, et l'expérience oblige à dire que l'asile n'est pas pour le prévenu une solution suffisante. Il ne s'y améliore pas et ne s'en évade pas ». En attendant la création des asiles-prisons cet insociable, ce *demi-fou* devra rester quinze mois en prison. Ainsi en a décidé le tribunal qui ne pouvait pas faire autrement. Nous pensons donc qu'il conviendrait à ces *demi-fous* une place à l'asile de sûreté de Gaillon.

OBSERVATION XXIII

Autre observation prise dans un quotidien du 26 décembre 1904 :

M^{me} D..., dont le nom a défrayé souvent la chronique judiciaire, comparaissait hier, à nouveau, devant la huitième Chambre correctionnelle pour vol au Louvre. Elle a été déjà l'objet de dix poursuites à raison du même délit et condamnée à des peines variant entre six mois de prison et 1 franc d'amende, cette minime peine prononcée il y a quelques mois par le Bon Juge. M^{me} D... appartient à une famille ayant une haute situation et n'est pas précisément dans la misère puis-

qu'elle a son existence assurée par le versement d'une rente annuelle. Et cependant elle ne peut résister au plaisir de voler dans les grands magasins, mais elle ne vole que de la soie ou des fournitures de lingerie. Pourquoi cette spécialité? « Parce que, a expliqué au tribunal son avocat, M. J. B..., le crissement de la soie et de la lingerie lui procurent des jouissances spéciales ». En réalité il semble que M^{me} D... n'est pas une vulgaire kleptomane, mais une malheureuse détraquée, irresponsable de ses actes.

Le tribunal l'a si bien compris qu'avant de juger il a voulu prendre l'avis des docteurs aliénistes Gilbert, Ballet, Vallon et Roubinovitch qui, après avoir examiné le curieux état mental de M^{me} D..., ont émis, dans les conclusions de leur rapport, que la prévenue, sans être tout à fait démente avait droit cependant à une certaine indulgence. « M^{me} D..., déclarent-ils notamment, appartient à la catégorie de celles pour lesquelles devraient être créés des établissements spéciaux, intermédiaires entre l'asile et la prison et où l'on procéderait à leur rééducation morale.... » Le tribunal, que présidait M. F. P... après avoir entendu le chaleureux plaidoyer de M^e J. B... a infligé quatre mois de prison à cette malheureuse, qui, à sa sortie, recommencera vraisemblablement.

OBSERVATION XXIV

(Que nous a obligeamment communiquée M. le
D^r R. Leroy).

Incendie volontaire.

G... Léon, né le 18 décembre 1883, est le troisième d'une famille de sept enfants, le père et la mère jouissent d'une bonne santé et semblent bien équilibrés, mais une tante paternelle a été internée à plusieurs reprises à l'asile des aliénés de B... (Eure-et-Loir) où elle mourut. Ses trois frères et ses trois sœurs n'offrent rien de particulier à signaler au point de vue pathologique ; les aînés sont placés comme domestiques et les plus jeunes fréquentent l'école communale, leur intelligence paraît normale. Le jeune Léon naquit à terme et promettait d'être un bel enfant lorsqu'il fut atteint à trois ans d'une fièvre typhoïde excessivement grave qui le tint pendant trois mois entre la vie et la mort. Il présenta des convulsions et lorsqu'il fut guéri, la mère remarqua que son bébé ne faisait plus aucun progrès et était arriéré en tout. C'est ainsi qu'il ne parla qu'à cinq ans et qu'il urina au lit jusqu'à l'âge de sept ans ; de plus il était méchant, entêté. A sept ans G... fut envoyé à l'école des frères de N..., où il se montra turbulent, indiscipliné, incapable d'apprendre quoi que se soit, il avait des colères injustifiées, des impulsions violentes, pendant lesquelles il se déchirait la figure avec les ongles et allait se battre à coup de poing contre les murs. Ses

camarades le redoutaient à cause de sa brutalité, de sa méchanceté. L'ineulpé fut pendant quelques années la terreur des maîtres et des écoliers et à sa sortie de l'école à l'âge de treize ans, il était aussi ignorant qu'à son entrée, ne sachant ni lire ni écrire, ne possédant aucune connaissance même élémentaire. Placé comme petit domestique chez un fermier des environs de M., G... ne put y rester, l'intelligence lui faisant défaut, il n'était pas capable de surveiller les animaux confiés à ses soins et se montrant, de plus, mauvaise tête, paresseux, ne supportant aucune observation. On essaya vainement de lui procurer d'autres occupations, il ne put se maintenir nulle part et revint en 1897 habiter chez ses parents qui gardent la barrière du chemin de fer à B... (Eure). G... s'occupait au ménage soignant les poules et les lapins. Son travail était irrégulier, presque insignifiant, le défaut de mémoire lui faisait oublier les recommandations de la veille et le moindre reproche le mettait dans un grand état de surexcitation. Les sentiments affectifs étaient peu développés, aussi vivait-il à l'écart de ses frères et de ses sœurs, indifférent à leurs jeux, ne se souciant ni de leurs joies ni de leurs peines. Presque tous les mois, sans motif ou quelquefois à la suite d'une contrariété, le prévenu quittait brusquement le domicile paternel, restait un ou deux jours absent, puis revenait sans mot dire, il allait à plusieurs lieues droit devant lui, sans s'inquiéter de l'angoisse de ses parents ni de ses moyens d'existence, couchant dans des meules de pailles, jeûnant ou mangeant des fruits de la terre suivant les saisons. Les fugues sont très fréquentes chez les débiles de l'esprit. Le Dr Sollier dans son livre sur la psychologie de l'idiot et de l'imbé-

cile, cite le cas d'un jeune homme, fils d'un riche industriel qui, devenu complètement imbécile à la suite d'une fièvre typhoïde, quitte fréquemment la maison paternelle ou il est l'objet de toutes les attentions et de tous les soins pour errer à l'aventure, le besoin de vagabondage tient vraisemblablement à l'instabilité naturelle de ces êtres dégénérés. Le 26 novembre dernier, dans l'après midi, à la suite d'une réprimande de sa mère qui le grondait pour avoir insulté un vieillard, le jeune G... s'échappe de la maison, il erre à travers les bois, dîne d'un morceau de pain trouvé dans la cabane d'un bûcheron et passe la nuit sous un hangar. Le lendemain il se dirige à pied sur V... et, pour se réchauffer, allume dans une guérite du chemin de fer quelques brins de genêts qui communiquent le feu aux planches ; effrayé il se sauve et ses parents inquiets le retrouvent deux jours après mourant de faim dans la gare d'A... Arrêté en raison de ce fait, l'inculpé est conduit à la prison d'Evreux où nous avons été chargé de l'examiner. G... Léon est un enfant de petite taille, peu développé pour son âge. Il a la physionomie inintelligente, front bas, la face asymétrique. Comme autres stigmates de dégénérescence, on note des oreilles mal faites, inégalement développées et une voûte palatine ogivale. Les dents sont bonnes, bien implantées, aucun trouble dans l'articulation de la parole. Un court examen suffit pour se rendre compte qu'on se trouve en présence d'un *minus habens*. La conversation est naïve, enfantine. L'attention est intermittente. G... passe d'un sujet à un autre avec la plus grande facilité sans qu'aucun lien réunisse les choses qu'il dit ; il faut répéter plusieurs fois la même question afin d'en obtenir une réponse précise.

Interrogé sur son acte criminel il se montre d'une inconscience remarquable qui s'explique par son manque de jugement et ne se préoccupe nullement du chagrin que sa conduite doit causer à ses parents. Ses connaissances ne dépassent pas celles d'un enfant de cinq à six ans ; il ne sait ni lire, ni écrire et peut seulement signer son nom.

Il ignore les noms de l'année, la date de sa naissance et il est incapable de lire l'heure au cadran d'une montre. Les actes à la prison dénotent la faiblesse de son intelligence ; le 10 et le 14 janvier, il s'est mis dans une colère folle parce qu'on lui refusait de sortir, cassant les carreaux, précipitant à terre sa gamelle et jetant des cris perçants sans qu'aucun raisonnement puisse le calmer et lui démontrer l'inanité de ses récriminations. Il semblait obéir en cela à une véritable impulsion pathologique si fréquente chez les débiles. Le calme s'est fait spontanément dans son esprit et quelques instants après, l'inculpé riait, causait, montrant ainsi l'instabilité de son caractère. On a voulu l'occuper comme les autres détenus, mais son travail était à refaire. « Il est absolument bon à rien » nous a déclaré son gardien. Au point de vue physique, G... jouit d'une bonne santé et ne présente aucun symptôme d'alcoolisme ou d'épilepsie. Les différentes fonctions de l'organisme s'accomplissent bien, les organes des sens sont normaux. L'étude de la sensibilité et des réflexes offre une seule particularité : l'absence du réflexe pharyngien ; on peut mettre un crayon au fond de la gorge du prévenu, toucher sa luette, sans amener aucun réflexe nauséeux. Ce fait s'observe assez souvent dans l'hystérie infantile. Il résulte de notre examen que le jeune G... est un

imbécile dont l'arrêt de développement paraît avoir été occasionné par la fièvre typhoïde survenue dans sa première enfance, d'autant plus facilement que son hérédité n'est pas indemne de tare. Son défaut d'intelligence, son insouciance, ses mouvements de colère, ses impulsions à fuir ou à casser en font un être anti-social, incapable de gagner sa vie et pouvant devenir dangereux pour la sécurité publique. Aujourd'hui le prévenu comparaît devant la justice pour incendie, demain il pourra y venir pour un crime plus grave. Nos conclusions seraient donc les suivantes : 1^o G... Léon est atteint de débilité intellectuelle avec stigmates physiques de dégénérescence, instabilité mentale, violentes colères se traduisant souvent par des fugues ; 2^o Il est un danger pour la sécurité publique et doit être interné dans un asile d'aliénés pour y recevoir les soins que réclame son état. Evreux, le 17 janvier 1900. Signé : Docteur Leroy.

G... Léon, 17 ans, incendie volontaire (Récidive).

II. — Je soussigné, etc. Le 28 mars 1901, à 10 heures du soir, un jeune homme se présentait à la gendarmerie de V... disant qu'il venait se constituer prisonnier parce qu'il avait mis le feu dans le cellier de ses parents. « J'ai agi ainsi ajoutait-il parce que mon père me dispute souvent en disant que je ne cherche pas de place et comme je ne veux plus rester avec lui, je me suis rendu coupable pour aller en prison. » Le fait était exact et l'incendie combattu aussitôt n'avait produit que des dégâts insignifiants. L'inculpé G... Léon avait déjà été arrêté au mois de novembre 1899 pour incendie volontaire. Un examen médico-légal fait par nous a cette occasion l'avait déclaré irresponsable et il n'est

peut-être pas inutile de rappeler ici quelques passages de notre rapport : (Voir plus haut). Conformément à notre rapport G... fut interné à l'asile d'Evreux à la fin de janvier 1900 puis transféré à l'asile d'Alençon au commencement d'avril de la même année. L'observation de ce malade placé dans notre service pendant deux mois ne fit que nous confirmer dans cette opinion que nous avions à faire à un imbécile présentant des impulsions noscives, de l'instabilité. Le jeune G... mettait le trouble dans sa section, battait ses camarades menaçait les gardiens et se montrait absolument dénué de jugement. Sa conduite à l'asile d'Alençon ne dut pas être meilleure il s'évada même et ne fut remis à sa famille que sur les instances de sa mère à laquelle il demandait toujours sa liberté et sous les réserves les plus expresses du médecin. Les conséquences de cette sortie furent telles qu'on devait s'y attendre de la part d'un individu aussi manifestement déséquilibré. L'instabilité de son caractère et ses instincts pervers le poussent à commettre mille sottises, démontrant ainsi combien nous avons raison de le considérer comme un aliéné incapable de vivre en liberté. G... ne peut s'astreindre à aucune occupation sérieuse ; il bat ses frères, se met en colère à la moindre observation s'échappe pour des fugues passagères et sème l'effroi dans sa famille en mettant le feu. Interrogé sur son acte criminel le prévenu se montre absolument inconscient, en rit et lui qui avait supplié sa mère de le reprendre, avoue avoir allumé une incendie pour la raison qu'il ne se plaît pas chez lui et qu'il veut retourner à un asile ou en prison. On retrouve bien la méchanceté, l'instabilité mentale qui forme le fond de son

caractère. En présence de ces faits, nous considérerons que G... doit être réintégré dans un asile d'aliénés et surveillé étroitement, en vue d'une évasion possible. Mauvais sujet, incapable de distinguer le bien du mal, il se laissera entraîner à tous les actes que lui suggère son imagination perverse, d'autant plus facilement que son absence totale de jugement ne lui permet pas de se rendre compte des conséquences de ses actions. Nos conclusions sont donc les suivantes : G... Léon est atteint de débilité intellectuelle avec stigmates de dégénérescence, instincts pervers et impulsions nocives. Il doit être réintégré dans une asile d'aliénés comme individu irresponsable, incapable de se conduire raisonnablement en liberté. Evreux le 16 avril 1901. Signé : Dr Leroy.

G... Léon, coups et blessures (récidive).

III. Je soussigné etc. Le 21 septembre 1904 le jeune G... entraît comme une trombe dans une demeure du sieur V..., poseur à la compagnie du chemin de fer à B..., le saisissait brusquement par le cou en s'écriant : « Vous avez dit que ma mère était saoule hier, je vais vous faire votre affaire. » V... pour se défendre alla chercher son fusil, ce qui mit l'agresseur en fuite, sur ces entrefaites M. le docteur G... passant en automobile avec un ami fut témoin de la scène suivante : « Nous sommes descendus de voiture à la prière du garde-barrière V... parce que le nommé G... qui se trouvait à une centaine de mètres dans les champs proférait des menaces de mort contre les époux V... Pendant que ceux-ci nous racontaient ce qui était arrivé, G... se rapprochait peu à peu et finissait par arriver sur nous à l'allure d'un fou furieux disant à M. V... qu'il allait le tuer ; alors nous sommes intervenus en le prenant par le bras

pour l'empêcher de frapper, mais G... de plus en plus furieux sortit un couteau de sa poche et l'ouvrit. Voyant cela j'ai cherché à le désarmer, mais n'y parvenant pas j'ai prié mon ami M.M... de m'aider, celui-ci ayant dit à G... de se calmer et de ne pas faire de bêtises, G... s'est lancé sur lui le couteau à la main, le bras levé ; il l'a poursuivi pendant 5 ou 6 mètres. M... lui dit alors : « Je ne vous ai rien fait pourquoi me poursuivez-vous ». G... ne lui a pas répondu et s'est retourné vers V... le couteau à la main, le bras levé, dans une attitude menaçante. V... lui asséna pour se défendre un coup de canne sur la tête ce qui l'a calmé un peu. J'en ai profité pour lui conseiller d'aller chercher son père. J'estime que G... était dans un état d'exaspération tel qu'il était capable de tout ». Nous avons tenu à citer la disposition de G... presque en entier, parce qu'elle nous indique exactement quel était l'état mental de l'inculpé au moment de l'acte délictueux. Traduit pour ces faits devant le tribunal correctionnel d'Evreux le 23 septembre 1904, le prévenu se mit, en présence de V..., dans une telle colère qu'il se précipita sur le témoin bousculant le gendarme, essayant de le frapper violemment.

G... Léon n'est pas un inconnu de nous pas plus que de la justice. Par deux fois déjà nous avons eu l'occasion de l'examiner au point de vue médico-légal et il a fait deux séjours à N..., du 21 janvier au 4 avril 1900 et du 27 avril 1901 au 4 janvier 1903. Nous ne retracerons pas ici l'histoire du prévenu qui a été étudiée avec détail autrefois, contentons-nous de citer seulement deux passages de nos précédents rapports. Le 17 janvier 1900, nous disions : « Il résulte de notre examen que le jeune G... est un débile dont l'arrêt de développement

paraît avoir été occasionné par une fièvre typhoïde survenue dans sa première enfance, d'autant plus facilement que son hérédité n'est pas indemne de tare. Son défaut d'intelligence, ses mouvements de colère, ses impulsions en font un être anti-social, incapable de gagner sa vie et pouvant devenir dangereux pour la sécurité publique ; aujourd'hui l'inculpé paraît devant la justice pour incendie, demain il pourrait y venir pour un crime plus grave ». Le 16 avril 1901 nous disions à nouveau. « Mauvais sujet, incapable de distinguer le bien du mal, il se laissera entraîner à tous les actes que lui suggère son imagination perverse, d'autant plus facilement que son défaut d'intelligence son absence totale de jugement ne lui permettent pas de se rendre compte des conséquences de ses actions. » Telle était notre opinion sur G... l'avenir en a montré le bien-fondé. M. le Dr B... directeur de l'école de M... partage du reste notre manière de voir. Voici un de ses certificats adressé le 7 août 1903 à M. le procureur de la République : « G... est atteint de débilité intellectuelle et morale avec instincts vicieux et impulsions à des actes dangereux. En mai 1902 sur les sollicitations de sa mère, je lui avais fait donner un congé d'un mois ; peu après il s'est enivré, a insulté des passants et frappé les gendarmes venus pour l'arrêter. A N... ne pouvant exercer d'autre industrie, il se livre à l'onanisme et à la pédérastie chaque fois qu'il en trouve l'occasion, malgré la surveillance dont il est entouré. Le traitement à l'asile des aliénés a certainement été utile au prévenu, son intelligence très arriérée jusqu'à l'âge de 17 ans s'est développée sous l'influence de l'hygiène, et G... est sorti du service moins débile, moins dénué de notions. Il a même pu rester

une année en liberté, travaillant assez bien pour obtenir de ses patrons de bons certificats. Malheureusement l'affection mentale du prévenu est une force essentielle chronique et incurable, originelle. Le prévenu est un héréditaire déséquilibré, instable, incapable de se conduire longtemps d'une manière raisonnable. Il offre des impulsions violentes pendant lesquelles il perd absolument la tête. « Il arrivé sur nous à l'allure d'un fou furieux » dit M. le Dr G... dans sa déposition. La tentative d'assassinat qui l'amène aujourd'hui devant la justice a été occasionnée par l'excitation alcoolique, car il avait bu toute l'après-midi avec quelques camarades. La scène scandaleuse du tribunal a eu pour cause la colère de se voir accusé par sa victime. On ne saurait demander à G... un compte bien sévère de ses actions puisque ses emballements criminels et irréfléchis sont le fond d'un cerveau originellement invalide. La conclusion logique semble donc que cet individu doit être purement et simplement réintégré à l'asile des aliénés de N... dont il n'aurait jamais dû sortir.

En serrant la question de plus près, nous allons voir combien le cas de cet inculpé est pratiquement difficile à résoudre en raison de notre législation actuelle. Le troisième rapport médico-légal que nous rédigeons aujourd'hui nous force à envisager la question de plus haut et à traiter nettement la question des aliénés vicieux. G... est un aliéné, il a déjà été interné deux fois à l'asile d'Evreux, une fois à l'asile d'Alençon, les certificats de tous les médecins aliénistes s'accordent sur ce point. L'expérience a montré qu'il était incapable de se conduire raisonnablement en liberté (et cependant il a été impossible jusqu'ici de maintenir ce malade dans

un asile) ; c'est qu'en effet le prévenu ne déraisonne pas, il n'a jamais présenté ni illusions, ni hallucinations c'est un débile amoral, instable, pervers, raisonneur, ayant, pouvons-nous dire, du délire des actes. Il met le trouble dans les services, gêne les autres malades dont il empêche le traitement, menace le personnel et finit par être remis en liberté au grand contentement du directeur heureux d'être débarrassé d'un tel sujet. Certains répondraient à notre raisonnement. « Mettez l'inculpé en prison puisque l'asile ne lui convient point. Cette solution n'est pas possible, d'abord parce que scientifiquement D... est un irresponsable et ensuite parce que pratiquement la présence dans une prison d'un tel déséquilibré apporte le trouble et rend toute discipline impossible sans parler des dangers résultant de ses impulsions violentes et de ses mauvais instincts. De plus la société serait protégée d'une façon insuffisante puisque, à l'expiration de sa peine, le prévenu reprendrait dans son sein une place qu'il est incapable d'y tenir. Après la scène du 21 septembre, scène où V... a été menacé de mort. G... a montré qu'il été un aliéné dangereux. La sécurité publique exige que de tels êtres dégénérés, impulsifs, incapables de résister aux entraînements, soient mis absolument dans l'impossibilité de nuire et cela pendant de longues années. Elle ne sera assurée, que si G... est placé dans un asile de sûreté, dont tous les médecins aliénistes réclament la création. Il ne nous appartient pas de résoudre cette question, mais c'est notre devoir de signaler un desiderata à l'administration compétente.

OBSERVATION XXX

(Communiquée aussi par le Dr Leroy).

Le B... Jean, outrage à agents. Je soussigné, etc. Le 26 mars 1905 le gendarme de P... était interpellé en ces termes par un chemineau : « Qu'est-ce que vous avez à me regarder espèce de c..., le gouvernement a bien tort de vous payer pour vous promener dans les rues. » Cet individu, arrêté aussitôt pour vagabondage et outrages aux agents, était un certain Le B..., maintes fois condamné par les tribunaux et interné à diverses reprises dans les asiles d'aliénés. En présence de ses antécédents le tribunal d'Evreux décida de soumettre le prévenu à l'examen des médecins aliénistes afin de connaître son degré de responsabilité. Le B... Jean est né le 8 juin 1867 à G... (Côtes-du-Nord) d'une famille sur laquelle nous n'avons aucun renseignement précis. Il aurait perdu son père et sa mère de tuberculose pulmonaire pendant qu'il était enfant. Il a deux sœurs habitant Paris, mariées et mères de famille. Le prévenu resté orphelin s'éleva comme il put et n'acquit qu'une instruction fort rudimentaire : la lecture et l'écriture ; il apprit le métier de polisseur sur métaux et travailla dans plusieurs maisons de Paris, entre autres l'orfèvrerie Christophle, réussissant du reste assez mal dans sa profession en raison de sa faiblesse intellectuelle native. De nombreux excès alcooliques devaient bientôt rompre son équilibre mental si instable et à l'âge de 20 ans, en septembre 1887, Le B..., entra pour la première fois à l'asile des aliénés de

V... E... : il présentait de nombreuses hallucinations de la vue et de l'ouïe, se croyant le général Boulanger et voulait gouverner la France. Ce délire fut passager et au bout de trois mois de traitement l'inculpé, complètement guéri, partit pour la conscription et fit trois années de service à Amiens sans incidents notables. L'inculpé mena, toute sa vie, une existence bizarre, tenant à son instabilité mentale et à un manque absolu de jugement et de sens moral ; il parcourut une partie de la France, mendiant son pain, braconnant, volant à l'occasion, faisant tous les métiers : jardinier, maraîcher, charretier, vigneron. De temps à autre, un nouvel accès le fait interner dans plusieurs asiles d'aliénés. Le relevé de son casier judiciaire est fort instructif :

20 juin 1887. — Senlis. Coups volontaires, 25 francs d'amende.

17 septembre 1890. — Paris. Vol, huit jours de prison.

23 mai 1892. — Paris. Outrages, rébellion, ivresse, six jours de prison.

26 août 1892. — Evreux. Outrage et ivresse, quinze jours.

15 septembre 1892. — Saint-Brieuc. Vagabondage, huit jours.

11 février 1893. — Versailles. Menaces de violence, deux mois.

28 septembre 1893. — Versailles. Outrages et rébellion, quatre mois.

15 février 1894. — Chasse avec engins prohibés, 2 mois.

22 mars 1894. — Argentan, vagabondage, 1 mois.

26 avril 1894. — Lisieux, mendicité avec menaces, 3 mois.

27 août 1894. — Paris, outrages et voies de fait, 8 mois.

9 mars 1895. — Paris, chasse, 1 mois.

25 août 1895. — Rambouillet, outrage, vagabondage, 1 mois.

9 novembre 1895. — Orléans, chasse avec engins prohibés, 6 mois.

2 juin 1896. — Pont-Audemer, mendicité, 1 mois.

1^{er} juillet 1896. — Pont-Lévêque, rébellion et ivresse, 10 jours.

24 août 1896. — Civray, vagabondage, 1 mois.

16 février 1897. — Les Andelys, mendicité, 8 jours.

20 mars 1897. — Tours, outrage, 1 mois.

3 juin 1897. — Rouen, mendicité, 3 mois.

18 décembre 1897. — Tours, mendicité, 2 mois.

31 décembre 1897. — Romôrantin, outrage aux agents, 15 jours.

6 octobre 1897. — Chartres, infraction à la police des chemins de fer, 200 francs d'amende.

27 octobre 1897. — Paris, chasse, vagabondage, 3 mois.

19 avril 1898. — Orléans, voies de fait, 2 mois.

3 août 1898. — Saint-Omer, outrages, 3 mois.

3 février 1899. — Poitiers, vagabondage, 3 mois.

23 novembre 1900. — Paris, vagabondage et chasse, 4 mois.

Le B... a été interné à l'asile des aliénés d'Evreux, le 13 mai 1899, pour un délire avec hallucination très intense d'origine alcoolique ; il déchirait ses couvertures, brisait tout autour de lui et présentait une incohérence très grande de langage avec un mélange d'idées mystiques et de conceptions vaniteuses. Rappelons ici

le certificat médico-légal délivré à cette occasion : débilité mentale caractérisée par de l'instabilité, par un manque presque complet de sens moral, par de l'insuffisance du jugement, de l'instabilité et des idées vaniteuses. Dès que le malade arrose d'alcool ces fonds de dégénérescence, il survient aussitôt du délire et de l'agitation. C'est un individu dangereux pour l'ordre public. L'inculpé resta cinq mois très agité, cassant les carreaux, frappant les autres malades, menaçant les gardiens ; il s'améliora peu à peu et sortit guéri le 13 juin 1900 après un séjour de treize mois dans notre asile. C'est à la prison d'Evreux où le prévenu a été conduit que nous avons eu l'occasion de l'examiner à plusieurs reprises.

Le B... est un homme vigoureux, de taille moyenne, présentant des stigmates physiques de dégénérescence ; asymétrie du crâne, front très haut, aplatissement de la région pariétale ; quelques minutes de conversation avec lui suffisent à mettre en évidence sa profonde débilité intellectuelle. Il cause naïvement comme un enfant, ne s'ennuie pas à la prison, prend la vie comme elle vient, sans manifester aucun désir. Son absence de sens moral se révèle dans la façon dont il raconte son existence si mouvementée. L'inculpé raconte, comme des historiettes amusantes ses vols, ses habitudes de braconnage, sans attacher à tout ceci aucune importance. Son rêve, s'il était riche, serait de boire et de bien vivre. On ne constate chez lui ni illusions ni hallucinations, mais des idées absurdes de grandeurs. C'est ainsi qu'il se croit duc et fait des projets pour agrandir « son duché », promettant une bonne place au gardien de la prison qui lui donne du tabac. Il prétend d'autres fois que sa puissance lui permet d'arrêter la guerre russo-

japonaise et il manifeste l'intention de partir en Mandchourie. Le B... raconte ces histoires puériles avec une demi-conscience de leur inanité. « Je sais que c'est une blague, dit-il, mais il me passe des moments de folie pendant lesquels je crois absolument à une puissance et une force sensationnelle. Nous considérons le prévenu comme un individu inintelligent, à moitié délirant, tout à fait en marge de la société. On ne saurait le rendre responsable de ses actions puisqu'elles sont le produit d'un cerveau manifestement invalide. Il est toutefois fâcheux que le B... obtienne aussi facilement sa sortie de divers asiles d'aliénés où il a été successivement interné. L'expérience ayant prouvé son incapacité absolue à vivre raisonnablement en liberté. Nos conclusions seraient donc les suivantes : Le B... est atteint de débilité intellectuelle caractérisée par de l'insuffisance de jugement et du sens moral, par de l'instabilité mentale, par des idées niaises de grandeur. Il est irresponsable de l'acte qui l'amène devant la justice et doit être interné dans un asile d'aliénés par mesure de sécurité publique. Le 1^{er} mai 1905. Signé : Dr Leroy.

Nous pensons donc qu'il conviendrait également qu'il existât un quartier spécial, dans l'asile de sûreté où les inculpés qui en paraissent dignes seraient examinés et observés quelque temps, à seule fin de pouvoir, ensuite, formuler une opinion nette.

Nous en arrivons pour terminer à l'argument : traitement. Il est évident que l'asile aura un grand nombre de cellules. Or, comme l'on tend peu à peu à supprimer l'isolement dans les asiles départementaux et appliquer le système du no-restreint, nous

suivons l'avis général en demandant qu'un asile soit fait pour tous ces malades qui empêchent l'asile de devenir hôpital. Dans le chapitre suivant nous verrons comment doivent être compris le régime et le système de surveillance et de protection vis-à-vis des malades de Gaillon, aussi nous n'insistons pas.

TROISIÈME PARTIE

Son organisation future.

Nous avons vu l'absolue nécessité de la création d'un asile spécial intermédiaire entre l'asile actuel et la prison, afin de débarrasser nos asiles départementaux des éléments de danger ou de désordre qu'ils renferment ; nous avons vu aussi la nécessité d'un asile pénitentiaire pour aliénés criminels.

Qu'avons-nous actuellement pour répondre à cela ?

Un embryon de l'asile qui devra être édifié et que nous avons étudié au chapitre I. A l'établissement actuel, on peut joindre les anciens bâtiments de la Centrale réservés par le Ministre de l'Intérieur et qui pourraient recevoir avec quelques modifications 150 à 180 malades.

Nous avons dit que l'asile actuel pouvait en contenir 120 : cela ferait 300 en tout. Comme site, comme climat, comme température on ne peut rêver mieux, nous avons très souvent entendu dire : « cet emplacement conviendrait merveilleusement à édifier un sanatorium ; c'est la meilleure preuve, certes, de la salubrité de l'endroit. »

Nous n'entrerons pas dans la question : édifice, architecture, nous nous bornerons à signaler comment nous comprenons l'installation au point de vue théorique, laissant la question pratique de l'exécution à qui de droit. Une seule question serait à étudier au point de vue hygiène par le médecin, c'est la question de l'eau qui est très mal amenée et en trop minime quantité à ce point que l'été on arrive difficilement à donner tous les bains prescrits.

Nous opinerions pour un asile de 300 malades environ parce que l'agglomération de tels aliénés est dangereuse et parce que le médecin doit consacrer un temps très long à sa visite. Ces malades aiment beaucoup qu'on s'intéresse à leurs petites affaires ; il faut entendre chaque matin leurs condoléances, leurs réprimandes, les moraliser. Il y a là une tâche humanitaire très importante à remplir. Plus le médecin connaîtra le caractère du malade, plus il aura de chances de mener à bien sa thérapeutique morale et d'obtenir sinon des guérisons complètes dans le traitement de l'aliénation, du moins des résultats satisfaisants dans le traitement du moral et nous pensons que ces améliorations seront plus nombreuses qu'on ne le pense.

En ces conditions, un grand établissement, un asile-caserne, ne peut répondre au but que l'on se propose, ce qu'il convient c'est un petit asile ou plusieurs semblables.

Il faudra, dans ce *petit asile de petits quartiers*, pour que la surveillance soit efficace et que les com-

plots ne puissent pas se produire, car ces malades sont toujours en lutte les uns contre les autres ; les inimitiés sont fréquentes et sérieuses ; il faut donc à chaque instant séparer les malades en les faisant passer d'un quartier dans un autre. SÉPARER POUR RÉGNER sera la conduite. Pour cela il sera nécessaire d'avoir un très grand nombre d'infirmiers bien dressés, *sous l'autorité directe du médecin qui les recrutera.*

Le quartier cellulaire doit comprendre un nombre *de cellules égal au moins à la moitié de l'effectif de l'asile.* Il est nécessaire d'avoir toujours des cellules libres, car le détenu de Gaillon aime peu y séjourner et il est bon, pour être tranquille, de lui faire sentir qu'il y en a toujours à sa disposition. Bien souvent nous avons remarqué que lorsque toutes les cellules étaient occupées, les malades étaient devenus exigeants, frondeurs.

La cellule doit être une chambre d'isolement assez grande pour que l'aliéné puisse y rester confortablement et même y travailler ; il importe de faire comprendre à l'hôte de Gaillon que le médecin n'est pas un maître à mains de fer, mais un protecteur dont l'arme est la parole, l'acte la guérison et la protection, qu'il ne punit pas, mais qu'il préserve.

Le travail sera un des moyens de traitement les meilleurs étant donnés les essais satisfaisants, que l'on vient de tenter.

Le travail ne sera pas *forcé*. On l'encouragera par des avantages matériels de manière à avoir des travailleurs :

a) Dans un but de relèvement moral, pour qu'on leur donne le goût du travail ;

b) Parce que c'est un moyen de traitement (ils ne pensent pas ainsi aux idées délirantes) ;

c) Parce que c'est une économie pour l'asile ;

d) Parce que ce sont des individus valides des aliénés à forme chronique.

Quel genre de travail devra-t-on préconiser ?

Des essais de culture dans les jardins ont donné d'excellents résultats, de même la fabrication de caisses pour expédier les fruits, caisses commandées à Gaillon, pays riche en fruits que l'on exporte en quantité en Angleterre.

Il existe aussi dans la localité une fabrique de brosses. Des « Gaillonnais » ont été employés au triage des crins et cela a très bien réussi.

Pour la question du travail, nous croyons qu'il sera bon de se baser sur l'état mental de l'individu et sur les dangers qu'il pourrait présenter.

Les plus inoffensifs pourront être employés aux travaux agricoles, mais dans une zone très voisine de l'asile, afin que les surveillants puissent être rapidement secondés en cas de besoin. Ils pourront être aussi employés à diverses industries, mais toujours à celles qui offrent le moins de danger (les instruments tranchants devenant vite des armes dans des mains expérimentées).

Les plus vicieux seront employés au triage des haricots, des laines, du crin, à la confection de cordes.

L'asile de Gaillon devrait comprendre deux services distincts, réunis dans le même asile :

1^o L'asile pénitentiaire, recueillant les aliénés des maisons centrales en cours de peine, comme cela existe actuellement.

On ne peut en effet mélanger des détenus légalement condamnés à d'autres malades non condamnés.

2^o L'asile de sûreté proprement dit qui recevrait :

a) Les aliénés condamnés à l'expiration de leur peine qui sont transférés dans les asiles départementaux actuellement ;

b) Tous les aliénés criminels et vicieux des asiles nécessitant une surveillance spéciale à savoir :

Fous moraux ;

Débiles vicieux ;

Evadeurs récidivistes ;

Epileptiques dangereux ;

Persécutés persécuteurs ;

Les persécutés à réactions dangereuses, etc...

c) Inculpés acquittés par les tribunaux comme irresponsables, mais offrant un danger pour la sécurité publique ;

d) Quelques jeunes colons ;

e) Des inculpés mis en observation.

Les malades devront être sous l'autorité *exclusive* du médecin. Il importe que le Directeur de l'Asile soit un médecin aliéniste. C'est le spécialiste seul qui est capable de diriger ce genre d'aliénés parce que seul il connaît leur état mental, leur psychologie. Suivant l'importance, il sera entouré soit d'un

médecin adjoint et de un ou deux internes. Il est essentiel qu'aucune ingérence administrative ne vienne entraver sa tâche si lourde et si délicate.

La sortie des malades internés à l'asile de sûreté ne devrait avoir lieu que sur l'avis d'une commission composée de magistrats et de médecins, afin de sauvegarder l'intérêt public.

L'entrée à l'asile se ferait par l'intermédiaire du Ministère de l'Intérieur, sur avis des Médecins des prisons ou des commissions en ce qui concerne les aliénés condamnés, sur avis des médecins légistes et du Parquet en ce qui concerne les aliénés inculpés, sur l'avis des médecins d'asile et des préfets en ce qui concerne les aliénés dangereux des asiles.

Ce qu'il importe c'est que dans la commission de sortie le médecin ait voix prépondérante en raison de sa fonction même ; mais il importe qu'il soit aidé de médecins aliénistes, afin de ne pas supporter seul la responsabilité de retenir ou de libérer des individus dangereux, des aliénés criminels auquel l'asile de Gaillon est destiné.

CONCLUSIONS

Les progrès de la psychiatrie et de la médecine légale montrent qu'il existe une classe d'aliénés criminels (1), individus très dangereux, se différenciant nettement des aliénés ordinaires par leurs tendances nocives et leurs instincts violents et pervers.

Le nombre de ces malades augmente chaque jour soit qu'il s'agisse d'aliénés méconnus détenus dans les prisons civiles ou militaires, soit qu'il s'agisse d'individus poursuivis par la justice et acquittés en raison de leur état mental.

L'asile de Gaillon dont le fonctionnement régulier a rendu d'incontestables services est tout indiqué pour recevoir ces aliénés dangereux. Il doit être développé, perdre son caractère pénitentiaire et devenir un *asile de sûreté*, un établissement intermédiaire entre la prison et l'asile et où les droits de l'humanité et de sécurité publique seront également sauvegardés.

1. Dans ce travail nous n'avons pas voulu discuter sur la question de savoir si l'aliéné criminel ou le criminel aliéné étaient deux entités différentes et nous les avons confondus en une même appellation pour éviter tout malentendu.

La réunion à Gaillon des aliénés criminels permettra la transformation de nos asiles départementaux en maisons riantes et largement ouvertes où tout concourt non seulement à garder mais encore à soigner et à guérir les malades.

Par opposition à l'*asile-hôpital*, l'asile de Gaillon sera un asile fermé, à surveillance étroite qui rendra les plus grands services aux médecins légistes et constituera une clinique merveilleuse de médecine légale. Les aliénés, venus des prisons et encore en cours de peine, devront être isolés des autres pour des raisons légales. Il serait utile d'établir dans l'établissement un quartier d'observation pour certains individus poursuivis par les tribunaux dont l'examen médico-légal offre des difficultés particulières.

Vu : le Président de la thèse,

JOFFROY

Vu : le Doyen,

DEBOVE

Vu et permis d'imprimer :

Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris

LIARD

BIBLIOGRAPHIE

- F. PACTET et H. COLIN. — *Aliénés devant la Justice* (les).
Encyclopédie scientif. des Aide-Mémoire. Masson et
Gauthier-Villars, édit.
- *Aliénés dans les prisons* (les). Encyclopédie scientif.
des Aide-Mémoire. Masson et Gauthier-Villars, édit.
- H. COLIN. — *Les aliénés vicieux dans les asiles d'aliénés*. Paris,
1899.
- *Annales médico-psychologiques*, 1867, 1869, t. I et II,
1873-1874, et discussion sur les aliénés criminels,
1881 et 1882, t. VII et VIII, 1883, t. IX, 1887.
- *Annales d'hygiène et de médecine légale*, 1846, 1869
et sept. 1876.
- SÉRIEUX. — *Assistance des aliénés en France, en Allemagne, en
Italie et en Suisse* (l'). Paris, 1903.
- Actes du 3^e Congrès d'anthropologie criminelle de Bruxelles*,
1893. *Rapport de P. Garnier*.
- D^r MOTET. — *Broadmor criminal lunatic asylum* (les aliénés
criminels en Angleterre) dans le Bulletin de la Société
générale des prisons. Fév.-mars 1884. Imp. Chaix.
- Bulletin de la Société générale des prisons* (17 nov. 1897) (mai
1900).
- Congrès de médecine mentale de Marseille* (1899).
- Congrès international de psychiatrie* (Paris, 1900).

Congrès de médecine mentale (Paris, 1878).

5^e Congrès international d'anthropologie criminelle (Amsterdam, 1901).

A. REGNARD. — *Création d'asiles spéciaux pour les aliénés criminels* (Conseil sup. de l'Assistance publique). Rapport de A. Regnard. Paris, 1901.

A. PETIT. — *Classe de délinquants intermédiaires aux aliénés et aux criminels* (d'une), (Clinique, Assistance, Médecine légale). Thèse de Paris, 1900.

MAUDSLEY. — *Crime et folie.*

Congrès international pénitentiaire de Paris (Rapport de l'inspecteur général Fournier et de MM. Motet, Magnan, Brouardel, G. Ballet, Colin, etc...).

MARANDON DE MONTYEL. — *Contribution à l'étude des aliénés poursuivis, condamnés et acquittés* (Archives d'anthropologie criminelle, 15 juill. et 15 sept. 1900).

Congrès des médecins aliénistes et neurologistes de France et des pays de langue française. G. Masson, 1904. Rapport de Kéraval sur les aliénés criminels.

Congrès de Médecine légale de Bruxelles (août 1893). Rapp. et motion de de Busschère, Motet, Leredu.

MARC. — *De la folie considérée dans ses rapports avec les questions médico-judiciaires.* Paris, 1840, 2 vol.

P. GARNIER. — *Les fétichistes pervers et invertis sexuels*, observations médico-légales. Lib. Baillière et fils, 1896.

KARL BONHOEFFER. — *Irrenabtheilungen in gefängnissen.*

— *Lezioni per alienati in carceri* (Monatschrift für psychiatrie und neurologie (sept. 1899).

VIBERT. — *Médecine légale.*

BRUNET. — *Nécessité d'un asile national pour les aliénés crimi-*

nels (Congrès de médecine mentale de Rouen, 1890. Paris, Masson édit.).

MONOD. — *Note sur les aliénés recueillis après condamnation dans les asiles publics de 1886 à 1890.* Conseil supérieur de l'Assistance publique, fascicule 47.

— *Journal officiel* du 25 décembre 1901.

VIGOUROUX et COLIN. — *La question des aliénés criminels* (Congrès de méd. mentale de Toulouse, 1897).

Revue de psychiatrie et de psychologie expérimentale. Sept. 1902 et mars 1904. Maloine, édit.

— *Revue neurologique*, 30 août 1904. Edit., G. Masson.

— *Revue pénitentiaire*, 1884, numéros mai, juin, décembre 1897, numéros fév. 1900 et mai 1900.

— Rapport au nom de la Commission chargée d'examiner le projet de loi portant revision de la loi de 1838 ; Paris, 1884.

— Rapport de Dubief à la Chambre des députés, 1898.

P. BROUSSE. — Rapport général au conseil général de la Seine sur le service des aliénés (1897).

TOULOUSE. — Rapport au conseil général au nom de la sous-commission chargée d'étudier l'assistance des aliénés en Angleterre et en Ecosse (1898).

Dr ALLISON. — Quarante-et-unième rapport sur l'asile de Matteawan (1900).

BARROWS. — *The criminal Insane in the United States and in foreign Countries.* Washington, government Printing office, 1898.

MOELI. — *Ueber Irreverbrecher.* Berlin, 1888.

